

L'ÉCOLE DE L'OBÉISSANCE

par

Andrew Murray

(1898)

**Version originale anglaise
disponible dans le domaine public :**

**THE SCHOOL OF OBEDIENCE
ADDRESSES
AT THE STUDENTS' CONVENTION
AT STELLENBOSCH,
28th to 31st July 1998**

**publié en français par
ConnaitreChrist.net**

Préface

À la demande du comité exécutif de l'Association chrétienne des étudiants d'Afrique du Sud, j'ai rédigé, en substance, les cinq discours prononcés lors de leur conférence le mois dernier. Afin de compléter la discussion sur le sujet, j'en ai ajouté trois autres. Je les publie avec la fervente prière que notre Père miséricordieux veuille bien les utiliser pour instruire et fortifier les jeunes hommes et femmes dont l'obéissance et le dévouement sont si importants pour l'Église et le monde. À tous ceux qui liront ces discours, j'adresse mes salutations affectueuses. Que le Dieu de toute grâce les bénisse abondamment !

Il arrive souvent, après une conférence, voire après avoir écrit un livre, que l'on commence seulement alors à percevoir la signification et l'importance de la vérité qui nous a occupés. J'ai donc effectivement l'impression d'avoir complètement échoué à saisir ou à exposer le caractère spirituel, la nécessité absolument indispensable, la possibilité divine et réelle, la bénédiction inconcevable d'une vie d'obéissance véritable et totale à notre Père céleste. Permettez-moi donc de résumer en quelques phrases les points principaux qui m'ont particulièrement marqué, et je demande à chaque lecteur de les noter dès le début comme certaines des principales leçons à apprendre à l'école de l'obéissance du Christ.

Le Père céleste demande, exige et attend en fait de chacun de ses enfants qu'ils lui obéissent de tout leur cœur et sans réserve, jour après jour, et tout au long de la journée.

Pour permettre à ses enfants d'y parvenir, il a pris des dispositions très abondantes et tout à fait suffisantes dans la promesse de la Nouvelle Alliance et dans le don de son Fils et de son Esprit.

Ces dispositions ne peuvent être appréciées, et ces promesses ne peuvent être accomplies, que dans l'âme qui s'abandonne à une vie en communion permanente avec le Dieu trinitaire, afin que sa présence et sa puissance agissent en elle tout au long de la journée.

L'entrée même dans cette vie exige le vœu d'obéissance absolue, ou l'abandon de tout son être, pour être, penser, parler, agir, à chaque instant, uniquement selon la volonté de Dieu et de manière à lui plaire.

Si ces choses sont vraiment vraies, il ne suffit pas d'y consentir : nous avons besoin que le Saint-Esprit nous donne une telle vision de leur gloire et de leur puissance divine, et de l'exigence qu'elles imposent à notre soumission immédiate et inconditionnelle, qu'il n'y ait pas de repos tant que nous n'acceptons pas tout ce que Dieu est disposé à faire pour nous.

Prions tous pour que Dieu, par la lumière de son Esprit, nous montre sa volonté aimante et toute-puissante à notre égard, afin qu'il nous soit impossible de désobéir à la vision céleste.

Andrew Murray

Wellington, le 9 août 1898.

TABLE DES MATIÈRES

Préface

1. L'obéissance : sa place dans les Saintes Écritures
 2. L'obéissance du Christ
 3. Le secret de la véritable obéissance
 4. La veille matinale dans la vie d'obéissance
 5. L'entrée dans la vie d'obéissance totale
 6. L'obéissance de la foi
 7. L'école de l'obéissance
 8. L'obéissance au dernier commandement
- Note sur la veille matinale

L'OBÉISSANCE : SA PLACE DANS LES SAINTES ÉCRITURES

I

Lorsque l'on entreprend l'étude d'un mot biblique ou d'une vérité de la vie chrétienne, il est très utile d'examiner la place qu'il occupe dans les Écritures. En observant où, à quelle fréquence et dans quel contexte il apparaît, on peut appréhender son importance relative ainsi que son influence sur l'ensemble de la révélation. Dans ce premier chapitre, je vais tenter de préparer le terrain pour l'étude de ce qu'est l'obéissance, en vous indiquant où trouver dans la Parole de Dieu la pensée de Dieu à ce sujet.

CONSIDÉRONS LES ÉCRITURES DANS LEUR ENSEMBLE.

Nous commençons par le paradis. Dans **Genèse 2:16**, nous lisons : « Et le Seigneur Dieu donna cet ordre à l'homme. » Et plus loin (**3:11**) : « As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? » Remarquez comment l'obéissance au commandement est la seule vertu du paradis, la seule condition pour que l'homme y demeure, la seule chose que son Créateur lui demande. Il n'est pas question de foi, d'humilité ou d'amour : l'obéissance englobe tout. Aussi suprême que soit la revendication et l'autorité de Dieu, l'exigence d'obéissance est la seule chose qui décide de son destin. Dans la vie de l'homme, obéir est la seule chose nécessaire.

Passons maintenant du début à la fin de la Bible. Dans son dernier chapitre, vous pouvez lire (**Apocalypse 22:14**) : « Heureux ceux qui observent ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie. » Ou, si nous acceptons la version révisée, qui donne une autre lecture, nous retrouvons la même idée dans les chapitres **12** et **14**, où il est question de la postérité de la femme (**12:17**), « qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus » ; et de la patience des saints (**14:12**), « Voici ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». Du début à la fin, du paradis perdu au paradis retrouvé, la loi est immuable : seule l'obéissance donne accès à l'arbre de vie et à la faveur de Dieu.

Et si vous demandez comment le changement s'est opéré, passant de la désobéissance du début qui fermait l'accès à l'arbre de vie à l'obéissance de la fin qui permettait d'y accéder à nouveau, tournez-vous vers ce qui se trouve à mi-chemin entre le début et la fin : la croix du Christ. Lisez un passage comme **Romains 5:19**, « Par l'obéissance d'un seul, les nombreux seront rendus justes » ; ou **Philippiens 2:8**, « Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et Dieu l'a élevé » ; ou **Hébreux 5:8-9**, « Il a appris l'obéissance et est devenu l'auteur du salut pour ceux qui lui obéissent », et vous verrez comment toute la rédemption du Christ consiste à rétablir l'obéissance à sa place. La beauté de son salut réside dans le fait qu'il nous ramène à une vie d'obéissance, seule capable de rendre au Créateur la gloire qui lui est due, ou de recevoir la gloire dont son Créateur souhaite le faire participer. Le paradis, le Calvaire, le ciel, tous proclament d'une seule voix : « Enfant de Dieu, la première et la dernière chose que ton Dieu te demande est une obéissance simple, universelle et immuable. »

TOURNONS-NOUS VERS L'ANCIEN TESTAMENT.

Remarquons ici tout particulièrement comment, à chaque nouveau commencement dans l'histoire du royaume de Dieu, l'obéissance occupe toujours une place prépondérante. Prenez Noé, le nouveau père de la race humaine, et vous trouverez écrit à quatre reprises (**Genèse 6:22 ; 7:5, 9, 16**) : « Noé fit tout ce que Dieu lui avait commandé. » C'est à l'homme qui fait ce que Dieu commande que Dieu peut confier Son œuvre, que Dieu peut utiliser pour être le sauveur des hommes.

Pensez à Abraham, le père de la race élue. « C'est par la foi qu'Abraham obéit » (**Hébreux 11:7**). Après qu'il eut passé quarante ans dans cette école de la foi et de l'obéissance, Dieu vint parfaire sa foi et la couronner de Sa bénédiction la plus complète. Rien ne pouvait le rendre apte à cela, si ce n'est un acte d'obéissance suprême. Lorsqu'il eut lié son fils sur l'autel, Dieu vint et dit (**Genèse 22:12, 18**) : « Je jure par moi-même que je te bénirai et que je te multiplierai ; et toutes les nations seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » Et à Isaac, il dit (**26:3, 5**) : « J'accomplirai le serment que j'ai fait à Abraham, car Abraham a obéi à ma voix. » Oh, quand apprendrons-nous combien l'obéissance est indiciblement agréable aux yeux de Dieu, et combien la récompense qu'Il accorde est indicible ! La manière d'être une bénédiction pour le monde est d'être des hommes obéissants, reconnus par Dieu et par le monde par ce seul signe — une volonté

entièrement soumise à la volonté de Dieu. Que tous ceux qui professent de marcher sur les traces d'Abraham marchent ainsi.

Passons à Moïse. Au Sinaï, Dieu lui a donné le message suivant pour le peuple (**Exode 19:4**) : « Si vous obéissez à ma voix, vous serez pour moi un trésor particulier parmi tous les peuples. » Dans la nature même des choses, il ne peut en être autrement. La sainte volonté de Dieu est sa gloire et sa perfection ; ce n'est qu'en entrant dans Sa volonté, par l'obéissance, qu'il est possible d'être Son peuple.

Prenez la construction du sanctuaire dans lequel Dieu devait habiter. Dans les trois derniers chapitres de l'Exode, vous trouvez dix-neuf fois l'expression « Moïse fit tout ce que l'Éternel lui avait commandé », puis « La gloire de l'Éternel remplit le tabernacle ». De même, dans Lévitique 8 et 9, vous trouvez douze fois la même expression en référence à la consécration des prêtres et du tabernacle. Et ensuite : « La gloire de l'Éternel apparut à toute l'assemblée, et le feu sortit de devant l'Éternel et consuma l'holocauste. » Les mots ne peuvent être plus clairs : c'est au milieu de ce que l'obéissance de Son peuple a accompli que Dieu prend plaisir à habiter, c'est les obéissants qu'Il couronne de Sa faveur et de Sa présence.

Après quarante ans d'errance dans le désert, et la terrible révélation des conséquences de la désobéissance, un nouveau départ s'annonçait alors que le peuple s'apprêtait à entrer en Canaan. Lisez le Deutéronome, avec tout ce que Moïse a dit en vue de la terre, et vous constaterez qu'aucun autre livre de la Bible n'utilise aussi fréquemment le mot « obéir » ou ne parle autant des bénédictions que l'obéissance apportera assurément. Tout cela se résume dans les paroles (**11:27**) : « Je vous propose une bénédiction si vous obéissez, une malédiction si vous n'obéissez pas. » Oui, « UNE BÉNÉDICTION SI VOUS OBÉISSEZ » ! C'est là la clé d'une vie bénie. Canaan, tout comme le paradis et le ciel, peut être un lieu de bénédiction, car c'est un lieu d'obéissance. Puissions-nous le comprendre ! Veillez seulement à ne pas prier uniquement pour obtenir une bénédiction. Préoccupons-nous de l'obéissance, Dieu se chargera de la bénédiction. Que ma seule pensée en tant que chrétien soit de savoir comment je peux obéir et plaire parfaitement à mon Dieu.

Le nouveau départ suivant concerne la nomination des rois en Israël. L'histoire de Saül nous offre l'avertissement le plus solennel quant à la nécessité d'une obéissance totale et absolue de la part d'un homme à qui Dieu doit confier la direction de son peuple. Samuel avait ordonné à Saül (**1 Samuel 10:8**) d'attendre sept jours qu'il vienne pour offrir le sacrifice et lui montrer ce qu'il devait faire. Lorsque Samuel a tardé (**13:8-14**), Saül a pris l'initiative de sacrifier. Lorsque Samuel est arrivé, il a déclaré : « Tu n'as pas observé le commandement que l'Éternel, ton Dieu, t'avait donné ; ton royaume ne sera pas durable, car tu n'as pas observé ce que l'Éternel t'avait commandé. » Dieu n'honore pas l'homme qui n'est pas obéissant. Saül a une deuxième occasion de montrer ce qu'il y a dans son cœur. Il est envoyé pour exécuter le jugement de Dieu contre Amalek. Il obéit. Il rassemble une armée de deux cent mille hommes, entreprend le voyage dans le désert et détruit Amalek. Mais alors que Dieu lui avait ordonné « de tout détruire et de ne rien épargner », il épargna le meilleur du bétail et Agag. Dieu dit à Samuel : « Je regrette d'avoir établi Saül comme roi, car il n'a pas exécuté mon commandement. » Lorsque Samuel arrive, Saül répète à deux reprises : « J'ai exécuté le commandement du Seigneur » et « J'ai obéi à la voix du Seigneur ». Et c'était le cas, comme beaucoup le penseraient, mais son obéissance n'avait pas été totale. Dieu exige une obéissance exacte et totale. Dieu avait dit : « Détruis tout ! N'épargne rien ! » Il ne l'avait pas fait. Il avait épargné les meilleurs moutons pour les offrir en sacrifice au Seigneur. Et Samuel dit : « Obéir vaut mieux que n'importe quel sacrifice. Parce que tu as rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur t'a rejeté. » Triste exemple d'une obéissance qui accomplit en partie le commandement de Dieu, mais qui n'est pas l'obéissance que Dieu demande ! Dieu dit de tout péché et de toute désobéissance : « Détruis tout ! N'épargne rien ! » Que Dieu nous révèle si nous allons vraiment jusqu'au bout avec Lui, cherchant à détruire tout et à n'épargner rien qui ne soit en parfaite harmonie avec Sa volonté. Seule une obéissance sincère, jusque dans les moindres détails, peut satisfaire Dieu. Ne vous contentez de rien de moins, de peur que, tandis que nous disons : « J'ai obéi », Dieu ne dise : « Tu as rejeté la parole du Seigneur. »

Encore un mot tiré de l'Ancien Testament. Après le Deutéronome, Jérémie est le livre qui contient le plus souvent le mot « obéir », mais hélas ! principalement en rapport avec la plainte que le peuple n'avait pas obéi. Dieu résume toutes ses relations avec les pères en un seul mot : « Je ne leur ai pas parlé de sacrifices, mais je leur ai donné ce commandement : OBÉISSEZ À MA VOIX ET JE SERAI VOTRE DIEU. » Puissions-nous comprendre que tout ce que Dieu dit au sujet des sacrifices,

même celui de Son Fils bien-aimé, est subordonné à une seule chose : que Ses créatures retrouvent une obéissance totale. Dans toute la signification inconcevable du mot « JE SERAI VOTRE DIEU », il n'y a pas d'autre porte d'entrée que celle-ci : « OBÉISSEZ À MA VOIX ».

NOUS ARRIVONS AU NOUVEAU TESTAMENT.

Ici, nous pensons immédiatement à notre Seigneur béni et à l'importance qu'Il accorde à l'obéissance comme étant la seule raison pour laquelle Il est venu dans le monde. Lui qui est venu avec ces mots : « Voici, je viens pour faire ta volonté, ô Dieu », a toujours confessé aux hommes : « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » De tout ce qu'il a fait et de tout ce qu'il a souffert, jusqu'à la mort, il a dit : « J'ai reçu ce commandement de Mon Père. » Si nous nous tournons vers Son enseignement, nous constatons partout que l'obéissance qu'Il a rendue est celle qu'Il exige de tous ceux qui veulent être Ses disciples. Tout au long de Son ministère, du début à la fin, l'obéissance est l'essence même du salut. Dans le Sermon sur la montagne, Il a commencé par cela : personne ne peut entrer dans le royaume, « si ce n'est celui qui fait la volonté de Mon Père qui est dans les cieux ». Et dans son discours d'adieu, comme il révèle merveilleusement le caractère spirituel de la véritable obéissance, qui naît de l'amour et s'en inspire, et qui ouvre également la voie à l'amour de Dieu. Gardez dans votre cœur ces paroles merveilleuses (**Jean 14:15, 16, 21, 23**) : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Et le Père enverra l'Esprit. Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui-là sera aimé de mon Père, et je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » Aucune parole ne pourrait exprimer plus simplement ni plus puissamment la place inconcevablement glorieuse que le Christ accorde à l'obéissance, avec sa double possibilité : (1) comme seule possible pour un cœur aimant, (2) comme rendant possible tout ce que Dieu a à donner de Son Saint-Esprit, de Son amour merveilleux, de Sa présence en Jésus-Christ. Je ne connais aucun passage de l'Écriture qui donne une révélation plus élevée de la vie spirituelle, ou de la puissance de l'obéissance aimante comme seule condition. Prions Dieu avec ferveur afin que, par son Saint-Esprit, sa lumière transfigure notre obéissance quotidienne de sa gloire céleste.

Observez comment tout cela est confirmé dans le chapitre suivant. Nous connaissons bien la parabole de la vigne. Combien de fois et avec quelle sincérité avons-nous demandé comment pouvoir demeurer continuellement en Christ. Nous avons envisagé d'étudier davantage la Parole, d'avoir plus de foi, de prier davantage, d'être plus en communion avec Dieu, et nous avons négligé la vérité simple que Jésus enseigne si clairement : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour », avec sa sanction divine : « De même que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. » Pour Lui comme pour nous, la seule façon sous le ciel de demeurer dans l'amour divin est de garder les commandements. Permettez-moi de vous demander : le saviez-vous, l'avez-vous entendu prêcher, y avez-vous cru et en avez-vous fait l'expérience : l'obéissance sur terre est la clé pour obtenir une place dans l'amour de Dieu au ciel ? À moins qu'il n'y ait une correspondance entre l'amour sincère de Dieu au ciel et notre obéissance sincère et aimante sur terre, le Christ ne peut se manifester à nous, Dieu ne peut demeurer en nous, nous ne pouvons demeurer dans Son amour.

Si nous passons de notre Seigneur Jésus à ses apôtres, nous trouvons dans les Actes deux paroles de Pierre qui montrent comment l'enseignement de notre Seigneur avait pénétré son cœur. Dans l'une, « Dieu a donné son Saint-Esprit à ceux qui lui obéissent », — il prouve qu'il savait ce qui avait préparé la Pentecôte, à savoir l'abandon à Christ. Dans l'autre, « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », — nous avons le côté humain : l'obéissance doit aller jusqu'à la mort ; rien sur terre n'ose ni ne peut l'empêcher chez l'homme qui s'est donné à Dieu.

Dans l'épître de Paul aux Romains, nous trouvons, dans les versets d'ouverture et de clôture, l'expression « l'obéissance de la foi parmi toutes les nations » (**1:5 ; 16:26**), comme étant la raison pour laquelle il a été fait apôtre. Il parle de ce que Dieu a accompli « pour rendre les païens obéissants ». Il enseigne que, de même que l'obéissance du Christ nous rend justes, nous devenons les serviteurs de l'obéissance à la justice. Tout comme la désobéissance d'Adam et la nôtre ont été la seule cause de la mort, l'obéissance du Christ et la nôtre sont la seule chose que l'Évangile présente comme le moyen de retrouver Dieu et sa faveur.

Nous savons tous que Jacques nous exhorte à ne pas être seulement des auditeurs de la Parole, mais aussi des pratiquants, et il explique comment Abraham a été justifié et sa foi perfectionnée par ses œuvres.

Dans la première épître de Pierre, il suffit de se référer au premier chapitre pour comprendre la place qu'occupe l'obéissance dans son système. Au verset **2**, il s'adresse aux « élus, sanctifiés par l'Esprit, pour obéir et être aspergés du sang de Jésus-Christ », et nous montre ainsi que l'obéissance est le dessein éternel du Père, le grand objectif de l'œuvre de l'Esprit et un élément essentiel du salut du Christ. Au verset **13**, il écrit : « En tant qu'enfants de l'obéissance », nés de celle-ci, marqués par celle-ci, soumis à celle-ci, « soyez saints dans toute votre conduite ». L'obéissance est le point de départ même de la véritable sainteté. Au verset **22**, nous lisons : « Puisque vous avez purifié vos âmes dans votre obéissance à la vérité », — l'acceptation totale de la vérité de Dieu n'était pas seulement une question d'assentiment intellectuel ou d'émotion forte : c'était une soumission de la vie à la domination de la vérité de Dieu : la vie chrétienne était avant tout obéissance.

Nous savons à quel point les déclarations de Jean sont fortes. « Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur. » L'obéissance est la seule preuve du caractère chrétien. « Aimons en actions et en vérité ; ainsi nous aurons de l'assurance devant Lui. Et tout ce que nous demandons, nous le recevons de Lui, parce que nous gardons Ses commandements et faisons ce qui est agréable à Ses yeux. » L'obéissance est le secret d'une bonne conscience et de la confiance que Dieu nous écoute. « L'amour de Dieu consiste à garder Ses commandements. » L'obéissance qui garde Ses commandements : c'est le vêtement dans lequel l'amour caché et invisible se révèle et par lequel il se fait connaître.

Telle est la place qu'occupe l'obéissance dans les Saintes Écritures, dans l'esprit de Dieu, dans le cœur de Ses serviteurs. Nous pouvons nous demander : occupe-t-elle cette place dans mon cœur et dans ma vie ? Avons-nous réellement accordé à l'obéissance cette place suprême d'autorité sur nous que Dieu lui a destinée, comme source d'inspiration de chaque action et de chaque approche envers Lui ? Si nous nous soumettons à l'examen de l'Esprit de Dieu, nous pourrions découvrir que nous ne lui avons jamais accordé sa juste place dans notre projet de vie, et que cette lacune est la cause de tous nos échecs dans la prière et dans le travail. Nous pouvons constater que les bénédictions les plus profondes de la grâce de Dieu et la pleine jouissance de son amour et de sa proximité ont été hors de notre portée, simplement parce que l'obéissance n'a jamais été ce que Dieu voulait qu'elle soit : le point de départ et le but de notre vie chrétienne.

Que cette première étude éveille en nous un désir sincère de connaître pleinement la volonté de Dieu concernant cette vérité. Unissons-nous dans la prière afin que le Saint-Esprit nous montre à quel point la vie chrétienne est imparfaite lorsque l'obéissance ne règne pas en maître ; comment cette vie peut être remplacée par une vie d'abandon total à l'obéissance absolue ; et combien il est certain que Dieu, en Christ, nous rendra capables de la vivre. Tout comme la désobéissance d'Adam au paradis en a fermé les portes, et que l'obéissance du second Adam les a ouvertes, l'obéissance en nous nous conduit sur le chemin nouveau et vivant qui mène au cœur de Dieu, et ouvre la voie pour que Dieu vienne habiter dans nos cœurs.

Que Dieu fasse de l'obéissance, qui est le seul sacrifice qu'il nous demande, le seul sacrifice que nous lui offrons.

L'OBÉISSANCE DU CHRIST

II

« Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice? » — **Romains 5:19 ; 6:16**

« Par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. » Ces mots nous indiquent ce que nous devons au Christ. De même que nous sommes devenus pécheurs en Adam, nous sommes rendus justes en Christ. Ces mots nous indiquent également ce que nous devons à Christ pour notre justice. Tout comme la désobéissance d'Adam nous a rendus pécheurs, l'obéissance du Christ nous rend justes. Nous devons tout à l'obéissance du Christ. Parmi les trésors de notre héritage en Christ, celui-ci est l'un des plus précieux. Combien ne l'ont jamais étudié, afin de l'aimer, de s'en réjouir et d'en recevoir toute la bénédiction ! Que Dieu, par son Saint-Esprit, nous en révèle la gloire et nous rende participants de sa puissance.

« Par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. » Vous connaissez bien la vérité bénie de la justification par la foi. Dans la section de l'Épître aux Romains qui précède notre passage (**3:21-5:11**), Paul avait enseigné quel était son fondement éternellement béni — l'expiation par le sang du Christ ; quel était son chemin et sa condition : la foi en la grâce gratuite d'un Dieu qui justifie les impies ; et quels étaient ses fruits bénis — le don de la justice du Christ, avec un accès immédiat à la faveur de Dieu et l'espérance de la gloire. Dans notre passage, il poursuit en dévoilant la vérité plus profonde de l'union avec le Christ par la foi, dans laquelle la justification trouve sa racine et qui rend possible et juste que Dieu nous accepte pour son amour. Paul revient sur Adam et notre union avec lui, avec toutes les conséquences qui ont découlé de cette union, pour prouver combien il est raisonnable, combien il est parfaitement naturel (au sens élevé du terme) que ceux qui reçoivent le Christ par la foi et sont ainsi unis à Lui, deviennent participants de Sa justice et de Sa vie. C'est dans cet argument qu'il souligne particulièrement le contraste entre la désobéissance d'Adam, avec la condamnation et la mort qu'elle a entraînées, et l'obéissance du Christ, avec la justice et la vie qu'elle apporte. En étudiant la place que l'obéissance du Christ occupe dans Son œuvre pour notre salut, et en y voyant la racine même de notre rédemption, nous saurons quelle place lui accorder dans notre cœur et dans notre vie.

« Par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs. » Comment cela s'est-il produit ? Il existait un double lien entre Adam et ses descendants — judiciaire et vital. Par le lien judiciaire, toute la race humaine, même celle qui n'était pas encore née, fut immédiatement condamnée à mort. « La mort régna depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux » — tels les petits enfants — « qui n'avaient pas péché à la manière d'Adam ». Ce lien judiciaire trouvait son origine dans le lien vital. La sentence n'aurait pas pu s'abattre sur eux s'ils n'avaient pas été en Adam. Et le lien vital est redevenu la manifestation du lien judiciaire ; chaque enfant d'Adam entre dans la vie sous le pouvoir du péché et de la mort. « Par la désobéissance d'un seul, beaucoup ont été constitués pécheurs », à la fois par leur position soumise à la malédiction du péché et par leur nature soumise à son pouvoir.

« Adam est la figure de Celui qui devait venir », et qui est appelé le second Adam, le second père de la race humaine. La désobéissance d'Adam, dans ses effets, est l'exacte similitude de ce que l'obéissance du Christ devient pour nous. « Lorsqu'un pécheur croit au Christ, il est uni à Lui et est immédiatement, par une sentence judiciaire, déclaré et accepté comme juste aux yeux de Dieu. La relation judiciaire est enracinée dans le vital. Il n'a la justice du Christ qu'en ayant le Christ Lui-même et en étant en Lui. Avant même de savoir ce que signifie être en Christ, il peut se savoir acquitté et accepté. Mais il est ensuite amené à connaître le lien vital et à comprendre que, tout comme il a participé à la désobéissance d'Adam, à la mort et à la nature pécheresse qui en a découlé, il participe à l'obéissance du Christ, à la justice et à la vie et la nature obéissantes qui en découlent.

Comprenons bien ceci : c'est par la désobéissance d'Adam que nous sommes devenus pécheurs. La seule chose que Dieu demandait à Adam dans le paradis, c'était l'obéissance. La seule chose par laquelle une créature peut glorifier Dieu, ou jouir de sa faveur et de sa bénédiction, c'est l'obéissance. La seule cause du pouvoir que le péché a acquis dans le monde, et de la ruine qu'il a causée, c'est la désobéissance. Toute la malédiction du péché qui pèse sur nous est due à la désobéissance qui nous

est imputée. Tout le pouvoir du péché qui agit en nous n'est rien d'autre que cela — comme nous recevons la nature d'Adam, nous héritons de sa désobéissance — nous sommes nés « enfants de la désobéissance ». Il est évident que la seule œuvre pour laquelle un Christ était nécessaire était d'éliminer cette désobéissance — sa malédiction, sa domination, sa nature mauvaise et ses effets. La désobéissance était la racine de tout péché et de toute misère. Le premier objectif de son salut était d'éliminer la racine du mal et de restaurer l'homme dans sa destinée originelle — une vie dans l'obéissance à son Dieu.

Comment le Christ a-t-il accompli cela ? Tout d'abord, en venant en tant que second Adam, pour défaire ce que le premier avait fait. Le péché nous avait amenés à croire que chercher à connaître et à accomplir la volonté de Dieu était une humiliation. Le Christ est venu nous montrer la noblesse, la bénédiction et la dimension céleste de l'obéissance. Lorsque Dieu nous a donné à revêtir la robe de la créature, nous ne savions pas que sa beauté, sa pureté immaculée, était l'obéissance à Dieu. Le Christ est venu et a revêtu cette robe afin de nous montrer comment la porter et comment, grâce à elle, nous pouvions entrer dans la présence et la gloire de Dieu. Le Christ est venu pour vaincre, et ainsi emporter notre désobéissance, et la remplacer par sa propre obéissance sur nous et en nous. Aussi universelle, aussi puissante, aussi omniprésente que fut la désobéissance d'Adam, oui, bien plus encore, devait l'être la puissance de l'obéissance du Christ.

L'objectif de la vie d'obéissance du Christ était triple : (1) En tant qu'exemple, pour nous montrer ce qu'était la véritable obéissance. (2) En tant que notre garant, par son obéissance pour accomplir toute justice pour nous. (3) En tant que chef, pour préparer une nouvelle nature obéissante à nous transmettre. Il est donc mort, Lui aussi, pour nous montrer que Son obéissance signifie une disposition à obéir jusqu'au bout, à mourir pour Dieu ; qu'elle signifie l'endurance et l'expiation par procuration de la culpabilité de notre désobéissance ; qu'elle signifie une mort au péché comme entrée dans la vie de Dieu pour Lui et pour nous. La désobéissance d'Adam, dans toutes ses implications possibles, devait être écartée et remplacée par l'obéissance du Christ. Sur le plan judiciaire, cette obéissance nous rend justes. Tout comme nous avons été rendus pécheurs par la désobéissance d'Adam, nous sommes immédiatement et complètement justifiés et délivrés du pouvoir du péché et de la mort : nous nous tenons devant Dieu comme des hommes justes. Sur le plan vital — car le judiciaire et le vital sont aussi inséparables que dans le cas d'Adam — nous sommes rendus une seule plante avec Christ dans Sa mort et Sa résurrection, de sorte que nous sommes aussi véritablement morts au péché et vivants pour Dieu qu'Il l'est lui-même. Et la vie que nous recevons en Lui n'est autre qu'une vie d'obéissance.

Que chacun d'entre nous qui souhaite comprendre ce qu'est l'obéissance y réfléchisse attentivement : c'est l'obéissance du Christ qui est le secret de la justice et du salut que je trouve en Lui. L'obéissance est l'essence même de cette justice : l'obéissance est le salut. Son obéissance, qui doit d'abord être acceptée, à laquelle il faut faire confiance et dont il faut se réjouir, car elle couvre, engloutit et met fin à ma désobéissance, est le fondement immuable et indéfectible de mon acceptation. Et puis, Son obéissance — tout comme la désobéissance d'Adam était la puissance qui régissait ma vie, la puissance de la mort en moi — devient la puissance de vie de la nouvelle nature en moi. Je comprends alors pourquoi Paul, dans ce passage, lie si étroitement la justice et la vie. « Si, par la faute d'un seul, la mort a régné par un seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par un seul », même ici sur terre. « Le don a été donné à tous les hommes pour la justification de la vie. »

Plus nous examinons attentivement le parallèle entre le premier et le second Adam, et plus nous constatons que dans le premier, la mort et la désobéissance régnaient dans sa descendance autant que dans lui-même, et que les deux ont été transmises de manière égale, par union avec lui, plus nous sommes convaincus que l'obéissance du Christ doit être également la nôtre, non seulement par imputation, mais aussi par possession personnelle. Elle est si inséparable de Lui que recevoir Lui et Sa vie, c'est recevoir Son obéissance. Lorsque nous recevons la justice que Dieu nous offre si généreusement, elle nous renvoie immédiatement à l'obéissance dont elle est issue, à laquelle elle est inséparablement liée, et dans laquelle seule elle peut vivre et s'épanouir.

Observez comment ce lien apparaît dans le chapitre suivant. Après avoir parlé de notre union vitale avec le Christ, Paul, pour la première fois dans l'épître (**6:12**), donne une injonction : « Que le péché ne règne pas ;... présentez-vous à Dieu » ; puis il poursuit immédiatement en enseignant que cela ne signifie rien d'autre que l'obéissance : « Ne savez-vous pas que vous êtes serviteurs du péché,

qui vous conduit à la mort, ou serviteurs de l'obéissance, qui vous conduit à la justice ? » Votre relation à l'obéissance est pratique ; vous avez été délivrés de la désobéissance (celle d'Adam et la vôtre), et vous êtes maintenant devenus des serviteurs de l'obéissance — et cela « à la justice ». L'obéissance du Christ était à la justice — la justice qui est le don de Dieu pour vous. Votre soumission à l'obéissance est le seul moyen de maintenir votre relation avec Dieu et avec la justice. L'obéissance du Christ à la justice est le seul commencement de la vie pour vous ; votre obéissance à la justice en est la seule continuation. Il n'y a qu'une seule loi pour la tête et les membres. Tout comme pour Adam et sa descendance, la désobéissance et la mort, il en va de même pour le Christ et Sa descendance, l'obéissance et la vie. Le seul lien d'union, la seule marque de similitude entre Adam et sa descendance était la désobéissance. Le seul lien d'union entre le Christ et Sa descendance, la seule marque de ressemblance, est l'obéissance. C'est l'obéissance qui a fait du Christ l'objet de l'amour du Père (**Jean 10:17-18**) et notre Rédempteur ; c'est SEULEMENT L'OBÉISSANCE qui peut nous conduire sur le chemin qui nous permet de demeurer dans cet amour (**Jean 14:21, 23**) et de jouir de cette rédemption.

« Par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. » Tout dépend de notre connaissance et de notre participation à l'obéissance, qui est la porte d'entrée et le chemin vers la pleine jouissance de la justice. Lors de la conversion, la justice est donnée à la foi, une fois pour toutes, complètement et pour toujours, avec peu ou pas de connaissance de l'obéissance. Mais lorsque nous croyons véritablement en la justice et que nous nous y soumettons, et que nous recherchons sa pleine domination sur nous, en tant que « serviteurs de la justice », elle nous dévoilera sa nature bénie, née de l'obéissance, et nous ramènera ainsi toujours à son origine divine. Plus notre emprise sur la justice du Christ, dans la puissance de l'Esprit, est réelle, plus notre désir de partager l'obéissance dont elle est issue sera intense. Dans cette optique, étudions l'obéissance du Christ, afin que, comme Lui, nous puissions vivre en tant que serviteurs de l'obéissance à la justice.

En Christ, cette obéissance était un principe de vie. Pour Lui, l'obéissance ne signifiait pas un simple acte d'obéissance de temps à autre, ni même une série d'actes, mais l'esprit de toute Sa vie. « Je suis venu, non pour faire Ma volonté. » « Voici, je viens pour faire Ta volonté, ô Dieu. » Il était venu dans le monde dans un seul but. Il ne vivait que pour accomplir la volonté de Dieu. Le pouvoir suprême qui régissait toute sa vie était l'obéissance. Il est disposé à faire de même en nous. C'est ce que Il a promis lorsqu'Il a dit : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » Le lien qui unit une famille est une vie commune partagée par tous et une ressemblance familiale. Le lien entre le Christ et nous est que Lui et nous faisons ensemble la volonté de Dieu.

En Christ, cette obéissance était une joie. « Je prends plaisir à faire ta volonté, ô Dieu. » « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » Notre nourriture est source de rafraîchissement et de vigueur. L'homme en bonne santé mange son pain avec joie. Mais la nourriture est plus qu'un plaisir — c'est une nécessité vitale. Ainsi, faire la volonté de Dieu était la nourriture dont le Christ avait faim et sans laquelle Il ne pouvait vivre, la seule chose qui satisfaisait Sa faim, la seule chose qui Le rafraîchissait, Le fortifiait et Le rendait heureux. C'est en partie ce que David voulait dire lorsqu'il disait que les paroles de Dieu étaient « plus douces que le miel et que le rayon de miel ». Une fois que nous aurons compris et accepté cela, l'obéissance deviendra plus naturelle et nécessaire pour nous, et plus rafraîchissante que notre nourriture quotidienne.

En Christ, cette obéissance l'a conduit à rester attentif à la volonté de Dieu. Dieu n'a pas révélé toute Sa volonté à Christ d'un seul coup, mais jour après jour, en fonction des circonstances du moment. Sa vie d'obéissance a été marquée par la croissance et le progrès ; la leçon la plus difficile est venue en dernier. Chaque acte d'obéissance le préparait à la nouvelle découverte du commandement suivant du Père. Il a dit : « Tu as ouvert mes oreilles ; je me réjouis de faire ta volonté, ô Dieu. » C'est lorsque l'obéissance devient la passion de notre vie que nos oreilles sont ouvertes par l'Esprit de Dieu pour attendre Son enseignement, et que nous ne nous contentons de rien de moins que d'une guidance divine vers la volonté divine pour nous.

En Christ, cette obéissance s'est manifestée jusqu'à la mort. Lorsqu'Il a déclaré : « Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé », Il était prêt à tout pour renoncer à Sa propre volonté et accomplir celle du Père. Il était sincère. « En rien ma volonté ; à tout prix la volonté de Dieu. » C'est à cette obéissance qu'Il nous invite et pour laquelle Il nous donne la force. Cet abandon sincère à l'obéissance en toutes choses est la seule véritable obéissance, la seule

force qui nous permettra d'aller jusqu'au bout. Puissent les chrétiens comprendre que rien de moins que cela n'apporte la joie et la force à l'âme ! Tant qu'il y a un doute sur l'obéissance universelle, et avec cela un sentiment latent de la possibilité d'un échec, nous perdons la confiance qui assure la victoire. Mais une fois que nous avons placé Dieu devant nous, comme nous demandant réellement une obéissance totale, et que nous nous engageons à y parvenir, et que nous voyons que nous n'osons rien Lui offrir de moins, nous nous abandonnons à l'œuvre de la puissance divine, qui, par le Saint-Esprit, peut maîtriser toute notre vie.

En Jésus-Christ, cette obéissance provenait de la plus profonde humilité. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, qui s'est dépouillé lui-même, a pris la forme d'un serviteur, s'est humilié lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort. » C'est à l'homme qui est disposé à se vider entièrement de lui-même, qui est disposé à être et à vivre comme un serviteur, « un serviteur de l'obéissance », qui est disposé à s'humilier profondément devant Dieu et les hommes, que l'obéissance de Jésus dévoilera sa beauté céleste et sa puissance contraignante. Il peut y avoir une volonté forte, qui se fie secrètement à soi-même, qui s'efforce d'obéir et qui échoue. C'est lorsque nous nous abaissons devant Dieu dans l'humilité, la douceur, la patience et la résignation totale à sa volonté, et que nous sommes prêts à nous incliner dans un état d'impuissance et de dépendance absolues envers lui, lorsque nous nous détournons complètement de nous-mêmes, que nous découvrons que le seul devoir et la seule bénédiction d'une créature est d'obéir à ce Dieu glorieux.

En Christ, cette obéissance était une question de foi — de dépendance totale à la force de Dieu. « Je ne peux rien faire par moi-même. » « C'est le Père qui demeure en moi qui accomplit les œuvres. » L'abandon sans réserve du Fils à la volonté du Père a été récompensé par le don incessant et immérité de la puissance du Père agissant en Lui. Il en sera de même pour nous. Si nous apprenons que le fait d'abandonner notre volonté à Dieu est toujours la mesure de Son pouvoir en nous, nous verrons que l'abandon à une obéissance totale n'est rien d'autre qu'une foi totale en Dieu qui agira en nous. Les promesses de Dieu dans la Nouvelle Alliance reposent toutes sur ceci : « Le Seigneur ton Dieu circonscira ton cœur pour que tu aimes le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et tu obéiras au Seigneur ton Dieu. » « Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous marchiez selon mes statuts, et que vous gardiez mes jugements. » Croissons, comme le Fils, que Dieu accomplit tout en nous, et nous aurons le courage de nous abandonner à une obéissance sans réserve — une obéissance jusqu'à la mort. Cette soumission à Dieu nous permettra d'accéder à l'expérience bénie de la conformité au Fils de Dieu dans l'accomplissement de la volonté du Père, car il comptait sur la puissance du Père. Donnons tout à Dieu. Il accomplira tout en nous.

Ne savez-vous pas que vous, rendus justes par l'obéissance d'Un seul, vous êtes semblables à Lui et, en Lui, serviteurs de l'obéissance à la justice ? C'est dans l'obéissance de l'Unique que l'obéissance du plus grand nombre trouve sa racine, sa vie, sa sécurité. Tournons-nous vers le Christ, contemplons-Le, étudions-Le et croyons en Lui, comme en Celui qui est obéissant, comme jamais auparavant. Que ce soit là le Christ que nous recevons et aimons, et auquel nous cherchons à nous conformer. Comme sa justice est notre seul espoir, que Son obéissance soit notre seul désir. Que notre foi en Lui prouve sa sincérité et sa confiance dans la puissance surnaturelle de Dieu qui agit en nous en acceptant le Christ, Celui qui est obéissant, comme notre vie même, comme le Christ qui habite en nous.

LE SECRET DE LA VÉRITABLE OBÉISSANCE

III

« Quoiqu'il fût le Fils [de Dieu], il a pourtant appris l'obéissance. » — **Hébreux 5:8 (version David Martin)**

Le secret de la véritable obéissance — permettez-moi de vous dire tout de suite ce que j'en pense — réside dans une relation personnelle claire et étroite avec Dieu. Toutes nos tentatives pour atteindre une obéissance totale seront vouées à l'échec tant que nous n'aurons pas accès à Sa communion permanente. C'est la présence sacrée de Dieu, qui demeure consciemment avec nous, qui nous empêche de Lui désobéir. Une obéissance imparfaite est toujours le résultat d'une vie imparfaite. Il est utile de stimuler et d'encourager cette vie imparfaite par des arguments et des motivations, mais leur principale bénédiction doit être de nous faire ressentir le besoin d'une vie différente, une vie si entièrement soumise à la puissance de Dieu que l'obéissance en sera le résultat naturel. La vie imparfaite, la vie de communion brisée et irrégulière avec Dieu, doit être guérie et faire place à une vie pleine et saine ; alors, l'obéissance totale deviendra possible. Le secret d'une véritable obéissance est le retour à une communion étroite et continue avec Dieu.

« Il a pourtant appris l'obéissance. » (**Hébreux 5:8**). Pourquoi était-ce nécessaire ? Et quelle est la bénédiction qu'Il nous apporte ? Écoutez : « Il a appris l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes, et Il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui Lui obéissent. » La souffrance n'est pas naturelle pour nous, et elle exige donc que nous renoncions à notre volonté. Christ avait besoin de souffrir afin d'apprendre à obéir et à abandonner Sa volonté au Père à tout prix. Il avait besoin d'apprendre l'obéissance afin d'être rendu parfait en tant que notre grand Souverain Sacrificateur. Il a appris l'obéissance, il est devenu obéissant jusqu'à la mort, afin de devenir l'auteur de notre salut. Il est devenu l'auteur du salut par l'obéissance, afin de sauver ceux « qui lui obéissent ». De même que l'obéissance était absolument nécessaire pour Lui afin d'obtenir le salut, il est absolument nécessaire pour nous de l'hériter. L'essence même du salut est — l'obéissance à Dieu. Christ, en tant qu'obéissant, nous sauve en tant que ses disciples obéissants. Que ce soit dans Ses souffrances sur terre ou dans Sa gloire au ciel, que ce soit en Lui-même ou en nous, l'obéissance est ce à quoi le cœur de Christ est attaché.

Sur terre, le Christ était un élève dans l'école de l'obéissance ; au ciel, il l'enseigne à ses disciples ici-bas. Dans un monde où la désobéissance règne jusqu'à la mort, le rétablissement de l'obéissance est entre les mains du Christ. Comme dans Sa propre vie, Il s'est engagé à la maintenir en nous. Il l'enseigne et la met en œuvre en nous. Essayons de réfléchir à ce qu'Il enseigne et à la manière dont Il l'enseigne : nous verrons peut-être à quel point nous nous sommes peu investis pour être des élèves dans cette école, où seule l'obéissance peut être apprise. Lorsque nous pensons à une école ordinaire, les principales questions que nous nous posons souvent sont — le professeur, les manuels scolaires, les élèves. Voyons ce que chacun de ces éléments représente dans l'école de l'obéissance du Christ.

L'ENSEIGNANT

« Il a appris l'obéissance. » Et maintenant qu'Il l'enseigne, Il le fait d'abord et avant tout en dévoilant le secret de Sa propre obéissance au Père. J'ai dit que la puissance de la véritable obéissance se trouve dans une relation personnelle claire avec Dieu. Il en était ainsi pour notre Seigneur Jésus. À propos de tout Son enseignement, Il a dit : « Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a donné un commandement, ce que je dois dire et ce que je dois parler. Et je sais que son commandement est la vie éternelle ; c'est pourquoi, tout ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a dit. » Cela ne signifie pas que Christ a reçu le commandement de Dieu dans l'éternité dans le cadre de la mission que le Père Lui a confiée en entrant dans le monde. Non. Jour après jour, à chaque instant où Il enseignait et œuvrait, Il vivait, en tant qu'homme, en communication constante avec le Père, et recevait les instructions du Père au fur et à mesure qu'Il en avait besoin. Ne dit-il pas : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père ; car le Père montre au Fils tout ce qu'il fait, et il lui montrera des choses plus grandes encore », « Comme j'entends, je juge », « Je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé », « Les paroles que je prononce, je ne les prononce pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi » ? Il s'agit partout d'une dépendance à l'égard

d'une communion et d'une action présentes de Dieu, d'une écoute et d'une vision de ce que Dieu dit, fait et montre.

Notre Seigneur a toujours parlé de Sa relation avec le Père comme du modèle et de la promesse de notre relation avec Lui, et avec le Père à travers Lui. Pour nous comme pour Lui, une vie d'obéissance constante est impossible sans une communion et un enseignement continus. Ce n'est que lorsque Dieu entre dans nos vies, à un degré et avec une puissance que beaucoup ne considèrent jamais comme possibles, lorsque Sa présence en tant qu'Éternel et Omniprésent est crue et reçue, tout comme le Fils l'a crue et reçue, qu'il peut y avoir un espoir de vie dans laquelle chaque pensée est amenée en captivité à l'obéissance du Christ.

La nécessité impérative de recevoir continuellement nos ordres et nos instructions de Dieu lui-même est ce qui est sous-entendu dans les mots : « Obéissez à ma voix, et je serai votre Dieu. » L'expression « obéir aux commandements » est très rarement utilisée dans les Écritures ; il s'agit presque toujours d'obéir à Moi, ou d'obéir ou d'écouter Ma voix. Pour le commandant d'une armée, l'enseignant d'une école, le père d'une famille, ce n'est pas le code des lois, aussi clair et bon soit-il, avec ses récompenses ou ses menaces, qui garantit une véritable obéissance ; c'est l'influence personnelle et vivante, qui éveille l'amour et l'enthousiasme. C'est la joie d'entendre sans cesse la voix du Père qui donnera la joie et la force de la véritable obéissance. C'est la voix qui donne le pouvoir d'obéir à la parole ; la parole sans la voix vivante ne sert à rien. Cela est clairement illustré par le contraste de ce que nous voyons en Israël. Le peuple avait entendu la voix de Dieu sur le Sinaï et avait peur. Il demanda à Moïse que Dieu ne lui parle plus. Que Moïse reçoive la parole de Dieu et la leur apporte. Ils ne pensaient qu'aux commandements ; ils ne savaient pas que le seul pouvoir d'obéir réside dans la présence de Dieu et dans Sa voix qui nous parle. Ainsi, avec seulement Moïse pour leur parler et les tables de pierre, toute leur histoire est marquée par la désobéissance, car ils craignaient le contact direct avec Dieu. Il en est encore ainsi aujourd'hui. De nombreux chrétiens trouvent beaucoup plus facile de recevoir leur enseignement de la part d'hommes pieux que d'attendre que Dieu le leur transmette Lui-même. Leur foi repose sur la sagesse des hommes et non sur la puissance de Dieu.

Apprenons la grande leçon que notre Seigneur, « qui a appris l'obéissance » en attendant à chaque instant de voir et d'entendre le Père, a à nous enseigner. Ce n'est que lorsque, comme Lui, avec Lui, en Lui et à travers Lui, nous marchons avec Dieu et entendons Sa voix, que nous pouvons tenter d'offrir à Dieu l'obéissance qu'Il demande et promet d'accomplir.

Du plus profond de Sa propre vie et de Son expérience, le Christ peut nous donner et nous enseigner cela. Priez sincèrement pour que Dieu vous montre la folie de tenter d'obéir sans la même force dont le Christ avait besoin, qu'Il vous rende disposé à tout abandonner pour la joie christique de la présence du Père tout au long de la journée.

LE MANUEL

La communication directe du Christ avec le Père ne Le rendait pas indépendant des Saintes Écritures. Dans l'école divine de l'obéissance, il n'y a qu'un seul manuel, tant pour le Frère aîné que pour les plus jeunes enfants. Dans Son apprentissage de l'obéissance, Il utilisait le même manuel que nous. Il ne se référait pas seulement à la Parole lorsqu'Il devait enseigner ou convaincre les autres. Il en avait besoin et l'utilisait pour Sa propre vie spirituelle et Son orientation. Du début à la fin de Sa vie publique, Il a vécu selon la Parole de Dieu. « Il est écrit » était l'épée de l'Esprit avec laquelle Il a vaincu Satan. « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur Moi » : cette parole de l'Écriture était la conscience avec laquelle Il a commencé à prêcher l'Évangile. « Afin que l'Écriture s'accomplît » était la lumière dans laquelle Il a accepté toutes les souffrances, et s'est même livré à la mort. Après la résurrection, il a expliqué aux disciples « dans toutes les Écritures les choses qui le concernaient ». Dans les Écritures, il avait trouvé le plan et le chemin que Dieu avait tracés pour lui. Il s'est donné pour les accomplir. C'est dans et avec l'utilisation de la Parole de Dieu qu'il a reçu l'enseignement direct et continu du Père.

Dans l'école d'obéissance de Dieu, la Bible est le seul manuel. Cela nous montre l'attitude avec laquelle nous devons aborder la Bible — avec le simple désir d'y trouver ce qui est écrit à notre sujet concernant la volonté de Dieu, et de le mettre en pratique. Les Écritures n'ont pas été écrites pour accroître nos connaissances, mais pour guider notre conduite, « afin que l'homme de Dieu soit parfait, équipé pour toute bonne œuvre ». « Si quelqu'un veut agir, il saura. » Apprenez du Christ à considérer tout ce qui se trouve dans les Écritures concernant la révélation de Dieu, son amour et ses conseils,

comme simplement auxiliaire au grand dessein de Dieu : que l'homme de Dieu soit apte à faire Sa volonté, comme elle est faite dans les cieux ; que l'homme soit restauré dans cette obéissance parfaite à laquelle le cœur de Dieu est attaché, et qui seule est la bénédiction.

Dans l'école d'obéissance de Dieu, la Parole de Dieu est le seul manuel. Pour appliquer cette Parole dans Sa propre vie et Sa propre conduite, pour savoir quand chaque partie devait être abordée et mise en pratique, le Christ avait besoin et a reçu un enseignement divin. C'est lui qui dit dans Ésaïe : « Chaque matin, le Seigneur Dieu éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple ; le Seigneur Dieu a ouvert mon oreille. » De même, Celui qui a ainsi appris l'obéissance nous l'enseigne en nous donnant le Saint-Esprit dans notre cœur comme interprète divin de la Parole. C'est là la grande œuvre du Saint-Esprit qui habite en nous : attirer dans notre cœur la Parole que nous lisons et méditons, et la rendre vivante et puissante, afin que la Parole vivante de Dieu agisse efficacement dans notre volonté, notre amour, tout notre être. C'est parce que cela n'est pas compris que la Parole n'a pas le pouvoir de susciter l'obéissance.

Permettez-moi d'essayer d'être très clair à ce sujet. Nous nous réjouissons de l'attention accrue accordée à l'étude de la Bible, ainsi que des témoignages concernant l'intérêt suscité et les bienfaits reçus. Cependant, ne nous leurrions pas. Nous pouvons prendre plaisir à étudier la Bible ; nous pouvons admirer et être charmés par les perspectives que nous offre la vérité de Dieu ; les pensées qui nous sont suggérées peuvent nous marquer profondément et éveiller en nous les émotions religieuses les plus agréables ; et pourtant, leur influence pratique pour nous rendre saints ou humbles, aimants, patients, prêts à servir ou à souffrir, peut être très faible. La seule raison en est que nous ne recevons pas la Parole telle qu'elle est réellement, comme la Parole d'un Dieu vivant, qui doit lui-même nous parler et parler en nous pour exercer sa puissance divine. La lettre de la Parole, quelle que soit la manière dont nous l'étudions et nous en réjouissons, n'a pas le pouvoir de sauver ou de sanctifier. La sagesse humaine et la volonté humaine, aussi intenses que soient leurs efforts, ne peuvent donner ni commander ce pouvoir. Le Saint-Esprit est la puissance puissante de Dieu : ce n'est que lorsque le Saint-Esprit vous enseigne, ce n'est que lorsque l'Évangile vous est prêché par un homme ou par un livre, « avec le Saint-Esprit envoyé du ciel », qu'il vous donnera réellement, avec chaque commandement, la force d'obéir et d'accomplir en vous ce qui est commandé.

Chez l'homme, savoir et vouloir, savoir et faire, voire vouloir et accomplir, sont souvent séparés, voire en contradiction, par manque de puissance. Jamais dans le Saint-Esprit. Il est à la fois la lumière et la puissance de Dieu. Tout ce qu'Il est, fait et donne contient à parts égales la vérité et la puissance de Dieu. Quand il vous montre le commandement de Dieu, il vous le montre toujours comme une chose possible et certaine, une vie et un don divins préparés pour vous, qu'il est capable de vous transmettre.

Chers étudiants de la Bible, apprenez à croire que ce n'est que lorsque le Christ, par le Saint-Esprit, vous enseigne à comprendre et à accueillir la Parole dans votre cœur, qu'il peut vraiment vous enseigner à obéir comme il l'a fait. Croyez, chaque fois que vous ouvrez votre Bible, que tout comme vous écoutez la Parole divine inspirée par l'Esprit, notre Père, en réponse à la prière de la foi et à l'attente docile, vous donnera l'action vivante du Saint-Esprit dans votre cœur. Que toute votre étude de la Bible soit une question de foi. Ne vous contentez pas d'essayer de croire aux vérités ou aux promesses que vous lisez. Cela peut être à votre portée. Avant cela, croyez au Saint-Esprit, à Sa présence en vous, à l'œuvre de Dieu en vous par Son intermédiaire. Accueillez la Parole dans votre cœur, avec la foi tranquille qu'Il vous rendra capable de l'aimer, de vous y soumettre et de la garder ; et notre Seigneur Jésus béni fera de ce livre pour vous ce qu'il était pour Lui lorsqu'Il parlait des « choses qui sont écrites à mon sujet ». Toute l'Écriture deviendra la simple révélation de ce que Dieu va faire pour vous, en vous et à travers vous.

L'ÉLÈVE

Nous avons observé comment notre Seigneur nous enseigne l'obéissance en nous révélant le secret de son apprentissage, dans une dépendance constante envers le Père. Nous avons observé comment Il nous enseigne à utiliser le Livre sacré comme Il l'utilisait, comme une révélation divine de ce que Dieu a ordonné pour nous, avec le Saint-Esprit pour l'expliquer et le mettre en œuvre. Si nous considérons maintenant la place que le croyant occupe dans l'école de l'obéissance en tant qu'élève, nous comprendrons mieux ce que le Christ, le Fils, exige pour accomplir efficacement Son œuvre en nous.

Chez un élève fidèle, plusieurs éléments contribuent à façonner ses sentiments envers un enseignant en qui il a confiance. Il se soumet entièrement à son autorité. Il lui accorde une confiance totale. Il lui accorde autant de temps et d'attention qu'il le demande. Lorsque nous reconnaissons et acceptons que Jésus-Christ a droit à tout cela, nous pouvons espérer découvrir à quel point il peut nous enseigner merveilleusement une obéissance semblable à la Sienne.

Le véritable élève, par exemple d'un grand musicien ou d'un grand peintre, se soumet sans réserve et sans hésitation à son maître. En pratiquant ses gammes ou en mélangeant les couleurs, en étudiant lentement et patiemment les éléments de son art, il sait qu'il est sage d'obéir simplement et pleinement. C'est cette soumission sans réserve à Sa direction, cette soumission implicite à Son autorité, que le Christ demande. Nous venons à Lui pour Lui demander de nous enseigner l'art perdu d'obéir à Dieu comme Il l'a fait. Il nous demande si nous sommes prêts à en payer le prix. C'est renoncer entièrement et complètement à soi-même ! C'est abandonner notre volonté et notre vie jusqu'à la mort ! C'est être prêt à faire tout ce qu'Il dit ! La seule façon d'apprendre à faire quelque chose est de le faire. La seule façon d'apprendre l'obéissance du Christ est de renoncer à votre volonté pour Lui, et de faire de l'accomplissement de Sa volonté le seul désir et la seule joie de votre cœur. À moins de faire le vœu d'obéissance absolue lorsque vous entrez dans cette classe de l'école du Christ, il vous sera impossible de progresser.

Le véritable disciple d'un grand maître n'éprouve aucune difficulté à lui rendre cette obéissance implicite, simplement parce qu'il lui fait confiance. Il sacrifie volontiers sa propre sagesse et sa propre volonté pour être guidé par une autorité supérieure. Nous avons besoin de cette confiance en notre Seigneur Jésus. Il est venu du ciel pour apprendre l'obéissance, afin de pouvoir bien l'enseigner. Son obéissance est le trésor à partir duquel non seulement la dette de notre désobéissance passée est payée, mais aussi la grâce pour notre obéissance présente est fournie. Dans Son amour divin et Sa parfaite sympathie humaine, dans Son pouvoir divin sur nos cœurs et nos vies, Il invite, Il mérite, Il gagne notre confiance. C'est par la puissance d'une admiration et d'un attachement personnels à Lui-même, c'est par la puissance de Son amour divin, dans chaque action répandue dans notre cœur par le Saint-Esprit et éveillant en nous un amour réciproque, qu'Il éveille notre confiance et nous communique le véritable secret du succès dans Son école. Tout comme nous Lui avons fait confiance en tant que Sauveur pour expier notre désobéissance, faisons-Lui confiance en tant que Maître pour nous en sortir. Le Christ est notre Prophète ou notre Maître. Un cœur qui croit avec enthousiasme en Son pouvoir et en Son succès en tant que Maître trouvera, dans la joie de cette foi, qu'il est possible et facile d'obéir. C'est la présence du Christ avec nous tout au long de la journée qui sera le secret de la véritable obéissance.

Un disciple accorde à son maître autant d'attention et de présence qu'il le demande. Le maître détermine le temps à consacrer aux relations personnelles et à l'enseignement. L'obéissance à Dieu est un art si céleste, notre nature y est si étrangère, le chemin par lequel le Fils lui-même l'a apprise a été si lent et si long, que nous ne devons pas nous étonner si elle ne vient pas immédiatement. Nous ne devons pas non plus nous étonner s'il faut plus de temps aux pieds du Maître, dans la méditation, la prière et l'attente, dans la dépendance et le sacrifice de soi, que la plupart ne sont prêts à donner. Mais donnons-le. En Jésus-Christ, l'obéissance céleste est redevenue humaine, l'obéissance est devenue notre droit de naissance et notre souffle de vie : accrochons-nous à Lui, croyons et revendiquons Sa présence constante. Avec Jésus-Christ qui a appris l'obéissance en tant que notre Sauveur, avec Jésus-Christ qui enseigne l'obéissance en tant que notre Maître, nous pouvons mener une vie d'obéissance. Son obéissance — nous ne pouvons pas étudier cette leçon avec trop de sérieux — Son obéissance est notre salut ; en Lui, le Christ vivant, nous la trouvons et y participons à chaque instant. Supplions Dieu de nous montrer comment le Christ et son obéissance doivent réellement être notre vie à chaque instant : cela fera alors de nous des élèves qui Lui donnent tout notre cœur et tout notre temps. Et Il nous enseignera à garder ses commandements et à demeurer dans son amour, tout comme Il a gardé les commandements de son Père et demeure dans son amour.

LA VEILLE MATINALE DANS LA VIE D'OBÉISSANCE

IV

« Si le premier fruit est saint, la pâte l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi. » — **Romains 11:16**

Quelle merveilleuse et bénie est la désignation divine du premier jour de la semaine comme jour saint de repos. Non pas (comme certains le pensent) pour que nous ayons au moins un jour de repos et de rafraîchissement spirituel au milieu de la fatigue de la vie, mais pour que ce jour saint, au début de la semaine, sanctifie l'ensemble, nous aide et nous rende aptes à porter la sainte présence de Dieu tout au long de la semaine et de son travail. Si le premier fruit est saint, toute la pâte est sainte ; si la racine est sainte, toutes les branches sont saintes aussi.

Quelle grâce, également, que cette disposition suggérée par tant de types et d'exemples de l'Ancien Testament, selon laquelle une heure matinale, à l'aube du jour, peut nous permettre d'obtenir une bénédiction pour toutes nos activités et nous donner l'assurance de la force nécessaire pour vaincre toutes les tentations. Quelle grâce ineffable que, pendant l'heure du matin, le lien qui nous unit à Dieu puisse être si solidement noué que, pendant les heures où nous devons évoluer dans l'agitation des hommes ou des tâches, et où nous pouvons à peine penser à Dieu, l'âme puisse être gardée en sécurité et pure ; que l'âme puisse ainsi se livrer, dans le temps de l'adoration secrète, à Sa garde, de sorte que la tentation ne fasse que nous aider à nous unir plus étroitement à Lui. Quelle raison de louange et de joie que la veille matinale puisse chaque jour renouveler et renforcer l'abandon à Jésus et la foi en Lui, de sorte que la vie d'obéissance puisse non seulement être maintenue avec une vigueur renouvelée, mais puisse en effet aller de force en force.

On m'a demandé de prendre la parole lors de la « veillée matinale » de cette réunion. Je le fais naturellement en rapport avec le thème de l'obéissance. Je tiens à souligner à quel point ce lien est étroit et essentiel. Le désir d'une vie d'obéissance totale donnera un sens et une valeur nouveaux à la veillée matinale, tout comme celle-ci peut à son tour donner la force et le courage nécessaires à la première.

LE PRINCIPE MOTEUR

Réfléchissez d'abord au principe moteur qui nous incitera à aimer et à respecter fidèlement la veille matinale. Si nous la considérons simplement comme un devoir et une partie nécessaire de notre vie religieuse, elle deviendra très vite un fardeau. Ou bien, si notre principale préoccupation est notre propre bonheur et notre sécurité, cela ne suffira pas à la rendre vraiment attrayante. Une seule chose suffit — le désir de communier avec Dieu. C'est pour cela que nous avons été créés à l'image de Dieu. C'est dans cette communion que nous espérons passer l'éternité. C'est elle seule qui peut nous rendre aptes à une vie véritable et bénie, ici-bas ou dans l'au-delà. Avoir davantage de Dieu, mieux Le connaître, recevoir de Lui la communication de Son amour et de Sa force, avoir notre vie remplie de la Sienne, — c'est pour cela qu'Il nous invite à entrer dans la chambre intérieure et à fermer la porte.

Réfléchissez d'abord au principe moteur qui nous incitera à aimer et à respecter fidèlement la veille matinale. Si nous la considérons simplement comme un devoir et une partie nécessaire de notre vie religieuse, elle deviendra très vite un fardeau. Ou bien, si notre principale préoccupation est notre propre bonheur et notre sécurité, cela ne suffira pas à la rendre vraiment attrayante. Une seule chose suffit — le désir de communier avec Dieu. C'est pour cela que nous avons été créés à l'image de Dieu. C'est dans cette communion que nous espérons passer l'éternité. C'est elle seule qui peut nous rendre aptes à une vie véritable et bénie, ici-bas ou dans l'au-delà. Avoir davantage de Dieu, mieux Le connaître, recevoir de Lui la communication de Son amour et de Sa force, avoir notre vie remplie de la Sienne, — c'est pour cela qu'Il nous invite à entrer dans la chambre intérieure et à fermer la porte.

C'est dans le secret, dans la veille du matin, que notre vie spirituelle est à la fois mise à l'épreuve et renforcée. C'est là que se trouve le champ de bataille où il faut décider chaque jour si Dieu doit tout avoir, si notre vie doit être une obéissance absolue. Si nous y triomphons véritablement, en nous abandonnant entre les mains de notre Seigneur tout-puissant, la victoire pendant la journée est assurée. C'est là, dans la chambre intérieure, que nous devons prouver si nous nous réjouissons vraiment en Dieu et si nous nous fixons pour objectif de l'aimer de tout notre cœur.

Que ce soit donc notre première leçon : la présence de Dieu est la chose la plus importante dans nos dévotions. Rencontrer Dieu, nous abandonner à sa sainte volonté, savoir que nous lui sommes agréables, qu'il nous donne ses ordres, qu'il pose sa main sur nous, qu'il nous bénisse et nous dise : « Va dans ta force » — c'est lorsque l'âme apprend que c'est ce qu'il faut trouver dans la veille du matin, jour après jour, que nous apprendrons à le désirer et à nous en réjouir.

LA LECTURE DE LA BIBLE

Parlons maintenant de la lecture de la Parole de Dieu, qui fait partie de ce qui nous occupe ici. À ce sujet, j'ai plusieurs choses à dire.

L'une d'elles est que, si nous ne faisons pas attention, la Parole, qui est censée nous diriger vers Dieu, peut en réalité s'interposer et nous cacher Dieu. L'esprit peut être occupé, intéressé et ravi par ce qu'il découvre, mais comme il s'agit davantage d'une connaissance intellectuelle qu'autre chose, cela peut nous apporter peu de bien. Si cela ne nous conduit pas à attendre Dieu, à Le glorifier, à recevoir Sa grâce et Sa puissance pour adoucir et sanctifier nos vies, cela devient un obstacle plutôt qu'une aide.

Une autre leçon qui ne saurait être répétée trop souvent, ni soulignée avec trop d'insistance, est que ce n'est que par l'enseignement du Saint-Esprit que nous pouvons comprendre le sens véritable de ce que Dieu veut dire par Sa Parole, et que la Parole puisse réellement pénétrer notre vie intérieure et agir en nous. Le Père céleste, qui nous a donné Sa Parole venue du ciel, avec ses mystères et son message divins, a mis en nous Son Saint-Esprit afin d'expliquer et d'intégrer cette Parole. Le Père souhaite que nous Lui demandions à chaque fois de nous enseigner par Son Esprit. Il souhaite que nous nous inclinions dans un état d'esprit humble et disposé à apprendre, et que nous croyions que l'Esprit, dans les profondeurs cachées de notre cœur, rendra Sa Parole vivante et agissante. Il souhaite que nous nous souvenions que l'Esprit nous est donné pour que nous soyons guidés par Lui, que nous marchions à Sa suite, que nous soumettions toute notre vie à Son autorité, et que, par conséquent, Il ne peut nous enseigner le matin que si nous nous abandonnons sincèrement à Sa direction. Cependant, si nous agissons ainsi et attendons patiemment sur Lui, non pas pour recevoir de nouvelles pensées, mais pour recevoir la puissance de la Parole dans notre cœur, nous pouvons compter sur Son enseignement. Que votre chambre soit votre salle de classe, que votre veille matinale soit votre heure d'étude, au cours de laquelle vous prouvez à Dieu votre dépendance totale et votre soumission à l'enseignement du Saint-Esprit.

Une troisième remarque que je souhaite faire, pour confirmer ce qui a été dit précédemment, est la suivante : étudiez toujours la Parole de Dieu dans un esprit d'abandon sans réserve à l'obéissance. Vous savez combien de fois le Christ et ses apôtres, dans leurs épîtres, parlent d'entendre et de ne pas faire. Si vous prenez l'habitude d'étudier la Bible sans avoir le désir sincère et très précis d'obéir, vous vous endurcissez dans la désobéissance. Ne lisez jamais la volonté de Dieu à votre égard sans vous engager sincèrement à la mettre en pratique immédiatement et sans demander la grâce de le faire. Dieu nous a donné Sa Parole pour nous dire ce qu'Il attend de nous et quelle grâce Il nous a accordée pour nous permettre de le faire : comme il est regrettable de considérer comme une piété de simplement lire cette Parole sans faire d'effort sincère pour y obéir ! Que Dieu nous préserve de ce terrible péché ! Prenons l'habitude sacrée de dire à Dieu : « Seigneur, tout ce que je sais être ta volonté, je m'y soumettrai immédiatement ». Lisez toujours avec un cœur soumis à une obéissance volontaire.

Une dernière remarque. J'ai évoqué ici des commandements que nous connaissons déjà et qui sont faciles à comprendre. Cependant, n'oubliez pas qu'il existe de nombreux commandements auxquels vous n'avez peut-être jamais prêté attention, ou d'autres dont l'application est si vaste et incessante que vous ne les avez pas assimilés. Lisez la Parole de Dieu avec un profond désir de connaître toute Sa volonté. S'il y a des choses qui vous semblent difficiles, des commandements qui vous paraissent trop élevés, ou pour lesquels vous avez besoin d'une guidance divine pour vous indiquer comment les accomplir, — et il y en a beaucoup —, laissez-les vous pousser à rechercher un enseignement divin. Ce n'est pas le texte le plus facile et le plus encourageant qui apporte le plus de bénédictions, mais le texte, qu'il soit facile ou difficile, qui vous jette le plus vers Dieu. Dieu veut que vous soyez « remplis de la connaissance de Sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle » ; c'est dans le secret de votre chambre que cette merveilleuse œuvre doit s'accomplir. N'oubliez pas que ce n'est que lorsque vous savez que Dieu vous demande de faire quelque chose que vous êtes sûr qu'Il vous donne la force de le faire. Ce n'est que lorsque nous sommes disposés à connaître toute la

volonté de Dieu qu'Il nous en révèle davantage de temps à autre et que nous sommes capables de tout accomplir.

Quelle puissance peut avoir la veille matinale dans la vie de celui qui prend la résolution déterminée d'y rencontrer Dieu, de renouveler son abandon à l'obéissance absolue, d'attendre humblement et patiemment que le Saint-Esprit lui enseigne toute la volonté de Dieu, et de recevoir l'assurance que chaque promesse qui lui est faite dans la Parole se réalisera infailliblement ! Celui qui prie ainsi pour lui-même deviendra un véritable intercesseur pour les autres.

LA PRIÈRE

C'est à la lumière de ces réflexions que je voudrais maintenant dire quelques mots sur ce que doit être la prière pendant la veille matinale.

Tout d'abord, assurez-vous de la présence de Dieu. Ne vous contentez pas de moins que de voir le visage de Dieu, d'avoir l'assurance qu'Il vous regarde avec amour, qu'Il vous écoute et qu'Il agit en vous. Si notre vie quotidienne doit être remplie de Dieu, à combien plus forte raison l'heure du matin, où la vie de la journée seule peut être marquée du sceau de Dieu. Dans notre religion, nous ne désirons rien d'autre que PLUS DE DIEU — Son amour, Sa volonté, Sa sainteté, Son Esprit vivant en nous, Sa puissance agissant en nous pour les hommes. Sous le ciel, il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir cela que par une communion personnelle étroite. Et il n'y a pas de meilleur moment pour l'obtenir et la pratiquer que la veille matinale. La superficialité et la faiblesse de notre religion et de notre travail religieux proviennent toutes du fait que nous avons si peu de contacts réels avec Dieu. S'il est vrai que Dieu seul est la source de tout amour, de tout bien et de tout bonheur, et que le fait d'avoir autant que possible Sa présence et Sa communion, Sa volonté et Son service, est notre bonheur le plus vrai et le plus élevé, alors rencontrer Dieu seul dans la veille du matin devrait certainement être notre première préoccupation. Le fait que Dieu leur soit apparu et leur ait parlé était, pour tous les saints de l'Ancien Testament, le secret de leur obéissance et de leur force. Accordez du temps à Dieu en secret afin qu'il se révèle à vous, afin que votre âme puisse appeler ce lieu Peniel, — « car je l'ai vu face à face ».

Ma prochaine réflexion est la suivante : faites en sorte que le renouvellement de votre soumission à l'obéissance absolue pour cette journée soit un élément central de votre sacrifice matinal. Que toute confession de péché soit très précise : arrachez et éliminez tout ce qui a attristé Dieu. Que toute prière pour obtenir la grâce d'une vie sainte soit tout aussi précise — demandez et acceptez avec foi la grâce et la force dont vous avez particulièrement besoin. Que votre perspective sur la journée qui commence soit une résolution très déterminée que l'obéissance à Dieu en sera le principe directeur. Comprenez bien qu'il n'y a pas de moyen plus sûr, ou plutôt qu'il n'y a pas d'autre moyen possible, d'entrer dans l'amour et la bénédiction de Dieu dans la prière, que d'entrer dans sa volonté. Dans la prière, abandonnez-vous de manière absolue à la volonté bénie de Dieu : cela vaudra mieux que de nombreuses demandes. Suppliez Dieu de vous accorder cette grande miséricorde, qu'Il vous permette, qu'Il vous rende capable d'entrer dans Sa volonté et d'y demeurer — cela fera de la connaissance et de l'accomplissement de Sa volonté dans votre vie une certitude bénie. Que votre prière soit véritablement un « sacrifice du matin », un don de vous-même comme une offrande brûlée sur l'autel du Seigneur. La mesure de votre abandon à une obéissance totale sera la mesure de votre confiance en Dieu.

Ensuite, rappelez-vous que la véritable prière et la communion avec Dieu ne peuvent pas venir uniquement d'un seul côté. Nous devons rester silencieux, attendre et écouter la réponse que Dieu nous donne. C'est le rôle du Saint-Esprit, d'être la voix de Dieu pour nous. Dans les profondeurs cachées de notre cœur, il peut nous donner l'assurance secrète mais certaine que nous sommes entendus, que nous lui sommes agréables, que le Père s'engage à faire pour nous ce que nous avons demandé. Pour entendre la Voix, pour recevoir cette assurance, nous avons besoin du calme qui attend Dieu, de la foi tranquille qui fait confiance à Dieu, du cœur tranquille qui s'incline dans le néant et l'humilité devant Dieu, et qui Lui permet d'être tout en tous. C'est lorsque nous attendons que Dieu prenne part à notre prière que nous acquérons la certitude que nous recevrons ce que nous demandons, que notre abandon de nous-mêmes dans le sacrifice de l'obéissance est accepté, et que nous pouvons donc compter sur le Saint-Esprit pour nous guider dans toute la volonté de Dieu, telle qu'Il veut que nous la connaissions et la mettions en pratique. Quelle gloire nous serait accordée pendant la veille du matin, et à travers elle dans notre vie quotidienne, si elle était ainsi consacrée à passer une heure avec le Dieu trinitaire, afin que le Père, par le Fils et l'Esprit, prenne consciemment

possession de nous pour la journée. Il serait alors peu nécessaire d'exhorter et de supplier les enfants de Dieu de veiller pendant la veille du matin !

Et maintenant vient le dernier et le meilleur de tous. Que votre prière soit une prière d'intercession, au nom des autres. Dans l'obéissance de notre Seigneur Jésus, comme dans toute Sa communion avec le Père, l'élément essentiel était que tout était pour les autres. Cet Esprit coule à travers chaque membre du corps ; plus nous le connaissons et nous y soumettons, plus notre vie sera telle que Dieu la veut. La forme la plus élevée de prière est l'intercession. Le but principal pour lequel Dieu a choisi Abraham, Israël et nous-mêmes était de faire de nous une bénédiction pour le monde. Nous sommes un sacerdoce royal — un peuple sacerdotal. Tant que la prière n'est qu'un moyen d'amélioration personnelle et de bonheur, nous ne pouvons pas connaître toute sa puissance. Que l'intercession soit un véritable désir pour les âmes de ceux qui nous entourent, un véritable fardeau de leurs péchés et de leurs besoins, une véritable supplication pour l'extension du royaume de Dieu, un véritable travail de prière pour la réalisation d'objectifs précis — que cette intercession soit ce à quoi la veille du matin est consacrée, et voyez quel nouvel intérêt et quelle nouvelle attraction elle aura.

L'intercession ! Oh, comprendre ce que cela signifie ! Prendre le nom, la justice et la dignité du Christ, les revêtir et, en eux, se présenter devant Dieu ! « À la place du Christ », maintenant qu'Il n'est plus dans le monde, implorer Dieu, par son nom, pour chaque individu et chaque besoin, là où Sa grâce peut accomplir son œuvre ! Dans la foi de notre propre acceptation et de l'onction de l'Esprit qui nous rend aptes à l'œuvre, savoir que notre prière peut servir à « sauver une âme de la mort », peut faire descendre et répandre la bénédiction du ciel sur la terre ! Penser qu'à l'heure de la veille du matin, cette œuvre peut être renouvelée et poursuivie jour après jour, chaque chambre intérieure maintenant sa propre communication séparée avec le ciel et contribuant ensemble à faire descendre sa part de bénédiction. C'est dans l'intercession, plus que dans le zèle qui agit par sa propre force avec peu de prière, que se cultive le plus haut degré de piété, la véritable ressemblance avec le Christ. C'est dans l'intercession que le croyant s'élève à sa véritable noblesse dans le pouvoir de transmettre la vie et la bénédiction. C'est vers l'intercession que nous devons nous tourner pour obtenir une augmentation importante de la puissance de Dieu dans l'Église et dans son œuvre pour les hommes. Que Dieu fasse en sorte que notre espoir, à savoir que la Veillée matinale des étudiants puisse contribuer puissamment à la réalisation de cette bénie consommation, ne soit pas déçu. Que chacun de nous recherche la grâce d'accomplir sa part.

Un mot pour conclure. Revenez en arrière et réfléchissez à nouveau au lien étroit et vital qui existe entre l'obéissance et la veille matinale. Sans obéissance, il ne peut y avoir de puissance spirituelle pour entrer dans la connaissance de la Parole et de la volonté de Dieu. Sans obéissance, il ne peut y avoir la confiance, l'audace, la liberté qui savent qu'elles sont entendues. L'obéissance est une communion avec Dieu dans Sa volonté ; sans elle, il n'y a pas la capacité de voir, de revendiquer et de conserver les bénédictions qu'Il a pour nous. Et donc, d'un autre côté, sans une communion vivante très définie avec Dieu dans la veille matinale, la vie d'obéissance ne peut être maintenue. C'est là que le vœu d'obéissance peut être renouvelé chaque matin avec puissance et confirmé d'en haut. C'est là que la présence et la communion qui rendent l'obéissance possible peuvent être assurées. C'est là que, dans l'obéissance à Celui qui est, et dans l'union avec Lui, la force est reçue pour tout ce que Dieu peut demander. C'est là que l'on reçoit la compréhension spirituelle de la volonté de Dieu, qui conduit à marcher d'une manière digne du Seigneur, pour lui être agréable en toutes choses.

Étudiants ! Dieu a appelé ses enfants à mener une vie merveilleuse, céleste et tout à fait surnaturelle. Que la veille matinale de chaque jour soit pour vous comme la porte ouverte du ciel, par laquelle sa lumière et sa puissance se déversent sur votre cœur qui attend, et à partir de laquelle vous sortez pour marcher avec Dieu toute la journée.¹

¹ Note sur la veille matinale

L'ENTRÉE DANS LA VIE D'OBÉISSANCE TOTALE

V

« Obéissant jusqu'à la mort. » — **Philippiens 2:8**

Obéissant jusqu'à la mort. Voici le troisième des rouleaux qui ont été préparés pour nos réunions. Après tout ce qui a été dit sur la vie d'obéissance, j'ai l'intention de parler dans cette allocution de l'entrée dans cette vie. Vous pourriez penser que c'est une erreur de prendre ce texte, dans lequel l'obéissance est à son plus haut degré de perfection, comme sujet pour parler de l'entrée dans cette voie. Mais ce n'est pas une erreur. Le secret de la réussite dans une course est d'avoir un objectif clairement défini et visé dès le départ. « Il est devenu obéissant jusqu'à la mort. » Il n'y a pas d'autre Christ pour aucun d'entre nous, pas d'autre obéissance qui plaise à Dieu, pas d'autre exemple à imiter, pas d'autre Maître auprès duquel apprendre à obéir. Les chrétiens souffrent de manière inconcevable parce qu'ils n'acceptent pas immédiatement et de tout cœur cela comme la seule obéissance à laquelle ils doivent aspirer. Le plus jeune chrétien trouvera dans l'école du Christ une force pour faire dès le début sa prière et son vœu : OBÉISSANT JUSQU'À LA MORT. C'est à la fois la beauté et la gloire du Christ. Y prendre part est la plus grande bénédiction qu'Il puisse donner. Le désir et l'abandon à cette bénédiction sont possibles même pour le plus jeune croyant.

Si vous souhaitez vous rappeler ce que cela signifie, pensez à cette histoire tirée de l'Antiquité. Un roi fier, accompagné d'une grande armée, exige la soumission du roi d'une petite nation courageuse. Lorsque les ambassadeurs ont délivré leur message, il appelle l'un de ses soldats et lui demande de se poignarder. Celui-ci s'exécute immédiatement. Un deuxième soldat est appelé ; lui aussi obéit sans hésiter. Un troisième est convoqué ; lui aussi obéit jusqu'à la mort. « Allez dire à votre maître que j'ai trois mille hommes comme ceux-là ; qu'il vienne. » Le roi osait compter sur des hommes qui n'attachaient aucune valeur à leur vie lorsque la parole du roi l'exigeait. C'est cette obéissance que Dieu attend. C'est cette obéissance que le Christ a donnée. C'est cette obéissance qu'Il enseigne. C'est cette obéissance et rien de moins que nous cherchons à apprendre. Dès le début de notre vie chrétienne, que ce soit notre objectif, afin d'éviter l'erreur fatale d'appeler Christ notre Maître sans pour autant faire ce qu'Il dit. Que tous ceux qui, à travers ces discours, ont été convaincus à quelque degré que ce soit du péché de désobéissance, écoutent tandis que nous étudions dans la Parole de Dieu le moyen d'y échapper et d'accéder à la vie que Christ peut nous donner — l'entrée dans une vie d'obéissance totale.

I. LA CONFESSION ET LA PURIFICATION DE LA DÉSOBÉISSANCE

Il est facile de comprendre que cela doit être la première étape. Dans Jérémie, le prophète qui, plus que tout autre, parle de la désobéissance du peuple de Dieu, Dieu dit : « Reviens, Israël, toi qui t'es détourné, dit le Seigneur, car je suis miséricordieux. Reconnais seulement ton iniquité, que tu n'as pas obéi à ma voix, dit le Seigneur Dieu. Revenez, enfants rebelles, dit le Seigneur. » Tout comme il ne peut y avoir de pardon à la conversion sans confession, il ne peut y avoir, après la conversion, de délivrance du pouvoir du péché et de la désobéissance qu'il entraîne, sans une conviction et une confession nouvelles et plus profondes. La pensée de notre désobéissance ne doit pas être une vague généralité. Les choses particulières dans lesquelles nous désobéissons réellement doivent être clairement identifiées, puis, dans la confession, abandonnées et remises entre les mains du Christ, afin qu'Il nous en purifie. C'est alors seulement qu'il peut y avoir l'espoir d'entrer dans la voie de la véritable obéissance. Examinons notre vie à la lumière de l'enseignement de notre Seigneur.

Christ a fait appel à la loi. Il n'était pas venu pour détruire la loi, mais pour en assurer l'accomplissement. Au jeune chef, il a dit : « Tu connais les commandements. » Que la loi soit notre premier test. Prenons un seul péché — celui du mensonge par exemple. J'ai reçu un jour une lettre d'une jeune femme qui disait vouloir obéir pleinement et se sentir poussée à confesser un mensonge qu'elle m'avait dit. Ce n'était pas une question importante, mais elle avait jugé à juste titre que cette confession l'aiderait à s'en débarrasser. Combien de choses dans la société ordinaire, et aussi dans la vie scolaire, ne résistent pas à l'épreuve de la vérité stricte ! Il y a donc d'autres commandements, jusqu'au tout dernier, qui condamne toute convoitise et tout désir pour ce qui ne nous appartient pas, et auxquels les chrétiens cèdent trop souvent par désobéissance. Tout cela doit cesser complètement. Nous devons le confesser et, avec la force de Dieu, le rejeter pour toujours, si nous voulons entrer dans une vie d'obéissance totale.

Le Christ a révélé la nouvelle loi de l'amour. Être miséricordieux comme le Père céleste, pardonner comme Il le fait, aimer ses ennemis et faire du bien à ceux qui nous haïssent, mener une vie de sacrifice et de bienfaisance, telle était la religion enseignée par Jésus sur terre. Considérons l'esprit de rancune lorsque nous sommes provoqués ou maltraités, les pensées dépourvues d'amour et les paroles blessantes ou méchantes, le fait de négliger l'appel à faire preuve de miséricorde, à faire le bien et à bénir, comme autant de désobéissances qui doivent être ressenties, pleurées et arrachées comme un œil droit, avant que le pouvoir d'une obéissance totale puisse être nôtre.

Christ a beaucoup parlé du renoncement à soi-même. Le moi est la racine de tout manque d'amour et d'obéissance. Notre Seigneur a appelé ses disciples à renoncer à eux-mêmes et à prendre leur croix, à tout abandonner, à haïr et à perdre leur propre vie, à s'humilier et à devenir les serviteurs de tous. Il l'a fait parce que le moi, la volonté propre, la recherche de son propre plaisir, la recherche de soi-même, sont tout simplement la source de tout péché. Lorsque nous satisfaisons la chair dans des choses aussi simples que manger et boire ; lorsque nous satisfaisons notre ego en recherchant, en acceptant ou en nous réjouissant de ce qui flatte notre orgueil ; lorsque nous permettons à notre volonté propre de s'affirmer et que nous prenons des dispositions pour satisfaire ses désirs, nous sommes coupables de désobéissance à Son commandement. Cela obscurcit progressivement l'âme et rend impossible la pleine jouissance de Sa lumière et de Sa paix.

Christ a revendiqué pour Dieu l'amour du cœur. Pour Lui-même, il a également revendiqué le sacrifice de tous ceux qui viendraient et Le suivraient. Le chrétien qui n'a pas clairement pris cela comme objectif dans son cœur, qui n'a pas décidé de rechercher la grâce pour vivre ainsi, est coupable de désobéissance. Il peut y avoir beaucoup de choses dans sa religion qui semblent bonnes et sincères, mais il ne peut pas avoir la conscience joyeuse de savoir qu'il fait la volonté de son Seigneur et qu'il observe Ses commandements.

Lorsque l'appel retentit pour venir et commencer une nouvelle vie d'obéissance, nombreux sont ceux qui ressentent le désir de le faire et essaient discrètement de s'y glisser. Ils pensent qu'en priant davantage et en étudiant la Bible, ils y parviendront progressivement. Ils se trompent lourdement. Le mot que Dieu utilise dans Jérémie pourrait leur enseigner leur erreur : « Revenez, enfants rebelles, revenez à moi. » Une âme qui est pleinement sincère et qui a fait le vœu d'une obéissance totale peut passer d'une obéissance faible à une obéissance plus complète. Cependant, il n'est pas possible de passer de la désobéissance à l'obéissance. Il faut un revirement, un détournement, une décision, une crise. Et cela ne vient que par une compréhension très claire de ce qui n'allait pas, et par sa confession avec honte et repentance. C'est alors seulement que l'âme recherchera cette purification divine et puissante de toute sa souillure qui la prépare à la conscience du don d'un cœur nouveau, et de l'Esprit de Dieu en elle qui nous amène à marcher selon Ses statuts. Si vous espérez mener une vie différente, devenir un homme ou une femme d'obéissance christique jusqu'à la mort, commencez par implorer Dieu de vous donner le Saint-Esprit de conviction, afin qu'il vous montre toute votre désobéissance et vous conduise à une humble confession pour la purification que Dieu a prévue. Ne vous reposez pas avant de l'avoir reçue.

II. LA FOI QUE L'OBÉISSANCE EST POSSIBLE.

C'est la deuxième étape. Pour franchir cette étape, nous devons essayer de comprendre clairement ce qu'est l'obéissance.

À cette fin, nous devons prêter une attention particulière à la différence entre le péché volontaire et le péché involontaire. L'obéissance ne concerne que le premier. Nous savons que le cœur nouveau que Dieu donne à Son enfant est placé au milieu de la chair avec son caractère pécheur. De là surgissent souvent, même chez celui qui marche dans la véritable obéissance, de mauvaises suggestions d'orgueil, de manque d'amour, d'impureté, sur lesquelles il n'a aucun contrôle direct. Elles sont par nature tout à fait pécheresses et viles, mais elles ne sont pas imputées à l'homme comme des actes de transgression. Ce ne sont pas des actes de désobéissance qu'il peut rompre et rejeter, comme il peut le faire pour la désobéissance dont nous avons parlé. La délivrance de ces suggestions se fait d'une autre manière, non pas par la volonté de l'homme régénéré, par laquelle l'obéissance vient toujours, mais par la puissance purificatrice du sang et du Christ qui habite en lui. Lorsque la nature pécheresse se manifeste, tout ce qu'il peut faire est de la détester et de se confier dans le sang qui le purifie immédiatement et le maintient pur.

Il est très important de noter cette distinction. Elle empêche le chrétien de considérer l'obéissance comme impossible. Elle l'encourage à rechercher et à offrir son obéissance dans le domaine où elle peut être utile. Et c'est précisément dans la mesure où, dans son propre domaine, le pouvoir de la volonté d'obéir est maintenu, que le pouvoir de l'Esprit peut être invoqué et obtenu pour accomplir l'œuvre de purification dans ce qui est hors de portée de la volonté.

Une fois cette difficulté surmontée, une seconde apparaît souvent, nous amenant à douter que l'obéissance soit réellement possible. Les hommes l'associent à l'idée de perfection absolue. Ils rassemblent tous les commandements de la Bible ; ils envisagent toutes les grâces auxquelles ces commandements font référence, dans leur mesure la plus élevée possible ; et ils considèrent qu'un homme doté de toutes ces grâces, à chaque instant dans leur pleine perfection, est un homme obéissant. Quelle différence avec ce qu'attend le Père céleste ! Il tient compte des différentes capacités et réalisations de chacun de Ses enfants. Il ne leur demande que l'obéissance de chaque jour, ou plutôt, de chaque heure. Il voit si j'ai réellement choisi et si je me suis engagé à accomplir de tout cœur chaque commandement connu. Il voit si je désire vraiment connaître et faire toute Sa volonté, et si j'apprends à le faire. Et lorsque Son enfant fait cela, avec une foi et un amour simples, son obéissance est acceptable. L'Esprit nous donne la douce assurance que nous Lui sommes agréables et nous permet d'« avoir confiance devant Dieu, car nous savons que nous gardons Ses commandements et faisons ce qui Lui est agréable ». Cette obéissance est en effet un degré de grâce accessible. La foi en cela est indispensable à une vie obéissante.

Vous vous interrogez sur le fondement de cette foi en la Parole de Dieu ? Vous le trouverez dans la promesse de la Nouvelle Alliance de Dieu : « J'écrirai ma loi dans leur cœur. Je mettrai ma crainte dans leur cœur, et ils ne s'éloigneront pas de moi. » Le grand défaut de l'Ancienne Alliance était qu'elle exigeait l'obéissance, mais ne fournissait pas la force nécessaire pour y parvenir. C'est ce qu'a fait la Nouvelle Alliance. Le cœur signifie l'amour, la vie. La loi inscrite dans le cœur signifie qu'elle a pris possession de la vie et de l'amour les plus intimes de l'homme renouvelé. Le cœur nouveau se réjouit de la loi de Dieu, il est disposé et capable de lui obéir. Vous en doutez ; votre expérience ne le confirme pas. Ce n'est pas étonnant ! Une promesse de Dieu est une question de foi ; vous n'y croyez pas, et vous ne pouvez donc pas en faire l'expérience. Vous savez ce qu'est un liquide d'écriture invisible. Vous écrivez avec lui sur du papier, et rien ne peut être vu par un homme qui n'est pas dans le secret. Parlez-lui-en, et par la foi, il le saura. Tenez-le au soleil ou mettez un produit chimique dessus, et l'écriture secrète apparaîtra. Ainsi, la loi de Dieu est écrite dans votre cœur. Si vous croyez fermement cela, si vous venez dire à Dieu que sa loi est là, au plus profond de vous-même, et si vous exposez ce cœur à la lumière et à la chaleur du Saint-Esprit, vous verrez que c'est vrai. La loi écrite dans le cœur signifiera pour vous l'amour fervent des commandements de Dieu, avec la puissance de les obéir.²

On raconte l'histoire d'un soldat de Napoléon. Le médecin cherchait à extraire une balle logée dans la région du cœur, lorsque le soldat s'écria : « Creusez plus profondément, vous y trouverez Napoléon gravé. » Chrétien, croyez que la loi vit au plus profond de votre être ! Prononcez avec foi les paroles de David et du Christ : « Je me réjouis de faire ta volonté, ô Dieu ! Oui, ta loi est écrite dans mon cœur. » La foi en cela vous assurera que l'obéissance est possible. Une telle foi vous aidera à mener une vie d'obéissance véritable.

III. LE PASSAGE DE LA DÉSOBÉISSANCE À L'OBÉISSANCE SE FAIT PAR L'ABANDON À CHRIST.

« Revenez à moi, enfants rebelles, et je guérirai votre rébellion », a déclaré Dieu à Israël. Ils étaient Son peuple, mais ils s'étaient détournés de Lui ; le retour devait être immédiat et complet. Tourner le dos à une vie divisée par la désobéissance et, dans la foi en la grâce de Dieu, déclarer « Je vais obéir », peut être l'œuvre d'un instant.

La force nécessaire pour prononcer ce vœu et le respecter vient du Christ vivant. Comme nous l'avons déjà mentionné, la force de l'obéissance réside dans la puissante influence d'une présence personnelle vivante. Tant que nous tirions notre connaissance de la volonté de Dieu d'un livre ou des hommes, nous ne pouvions qu'échouer. Si nous considérons Jésus, dans Sa proximité immuable,

² Dans un ouvrage publié à peu près à la même époque, Les deux alliances et la seconde bénédiction, j'ai tenté de montrer à quel point la disposition prise dans la nouvelle alliance, l'alliance de la grâce, pour garantir notre obéissance est claire, certaine et suffisante.

comme notre Seigneur et notre Force, nous pouvons obéir. La voix qui commande est la voix qui inspire. L'œil qui guide est l'œil qui encourage. Le Christ devient tout pour nous ; le Maître qui commande, l'Exemple qui enseigne, l'Aide qui fortifie. Abandonnez votre vie de désobéissance au Christ ; abandonnez-vous à Lui dans la soumission et la foi.

Abandonnez-vous. Laissez-Lui tout. Abandonnez votre vie pour qu'elle soit aussi remplie de Lui, de Sa présence, de Sa volonté, de Son service, qu'Il peut le faire. Abandonnez-vous à Lui, non pas pour être sauvé de la désobéissance, afin d'être heureux et de vivre votre propre vie sans pécher ni connaître de difficultés, mais pour qu'Il puisse vous avoir entièrement pour Lui, comme un vase, comme un canal qu'Il peut remplir de Lui-même, de Sa vie et de Son amour pour les hommes, et moi dans Son service béni.

Dans la foi également. Dans une nouvelle foi. Lorsqu'une âme perçoit cette nouveauté en Christ, la puissance d'une obéissance continue, elle a besoin d'une nouvelle foi pour accueillir la bénédiction spéciale de Sa grande rédemption. La foi qui ne comprenait que « Il est devenu obéissant jusqu'à la mort » de Son expiation, comme motif d'amour et d'obéissance, apprend maintenant à prendre la parole telle que l'Écriture la dit : « Ayez en vous les mêmes dispositions qui étaient en Jésus-Christ, qui s'est humilié Lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort. » Elle croit que le Christ a mis Son propre esprit et Son propre cœur en nous, et dans la foi en cela, elle se prépare à vivre et à agir en conséquence. Dieu a envoyé le Christ dans le monde pour rétablir l'obéissance dans notre cœur et dans notre vie, pour rétablir l'homme dans sa place d'obéissance à Dieu. Le Christ est venu et, en devenant obéissant jusqu'à la mort, il a prouvé ce qu'est la seule véritable obéissance. Il l'a accomplie et perfectionnée en Lui-même, comme une vie qu'Il a gagnée par la mort, et qu'Il nous communique maintenant. Le Christ qui nous aime, qui nous guide, nous enseigne et nous fortifie, qui vit en nous, est le Christ qui a été obéissant jusqu'à la mort. « Obéissant jusqu'à la mort » est l'essence même de la vie qu'il nous transmet. Ne devrions-nous pas l'accepter et Lui faire confiance pour la manifester en nous ?

Chers camarades étudiants, souhaitez-vous entrer dans la vie bénie de l'obéissance ? Observez ici la porte ouverte — le Christ dit : « Je suis la porte ». Observez ici le chemin nouveau et vivant — le Christ dit : « Je suis le chemin ». Nous commençons à le comprendre ; toute notre désobéissance était due à notre méconnaissance du Christ. Nous le voyons : l'obéissance n'est possible que dans une vie de communion incessante avec Lui. L'inspiration de Sa voix, la lumière de Ses yeux, la prise de Sa main la rendent possible, la rendent certaine.

Venez, inclinons-nous et soumettons-nous à ce Christ. Obéissons jusqu'à la mort, dans la foi qu'Il nous rend participants de tout ce qu'Il est et de tout ce qu'Il a.

L'OBÉISSANCE DE LA FOI

VI

« C'est par la foi qu'Abraham obéit. » - **Hébreux 11:8**

« C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. » Il croyait qu'il existait une terre de Canaan, dont Dieu avait parlé. Il croyait en cette « terre promise », qui lui était assurée comme héritage. Il croyait que Dieu l'y conduirait, la lui montrerait et la lui donnerait. Fort de cette foi, il a osé partir, sans savoir où il allait. Dans la bénie ignorance de la foi, il a fait confiance à Dieu, Lui a obéi et a reçu l'héritage.

La terre promise qui nous a été promise est la vie bénie de l'obéissance. Nous avons entendu l'appel de Dieu à partir et à y habiter — cela ne fait aucun doute. Nous avons entendu la promesse du Christ de nous y conduire et de nous donner possession de cette terre — cela aussi est clair et certain. Nous nous sommes abandonnés à notre Seigneur et avons demandé à notre Père de réaliser tout cela en nous. Notre désir est maintenant que toute notre vie et notre travail soient élevés au niveau d'une obéissance sainte et joyeuse, et que, par notre intermédiaire, Dieu fasse de l'obéissance la note dominante de la vie chrétienne que nous voulons promouvoir chez les autres. Notre objectif est ambitieux : nous ne pouvons l'atteindre que par un nouvel afflux de la puissance qui vient d'en haut. Ce n'est que par une foi qui acquiert une nouvelle vision et une nouvelle emprise sur les puissances du monde céleste, qui nous sont assurées en Christ, que nous pouvons obéir et obtenir la promesse.

Réfléchissons un instant aux différentes parties du travail dont nous avons parlé. Il y a la « veille matinale ». Nous avons l'intention, certains d'entre nous se sont engagés, à la respecter fidèlement et spirituellement. Nous comptons sur Dieu pour que chaque jour, cette communion directe avec Lui, cet abandon à Lui et à Sa volonté, élèvent toute notre vie quotidienne dans Sa présence et à Son service. Nous nous engageons à prier et à œuvrer pour qu'il en soit ainsi dans toute notre Association. — Il y a l'« étude biblique ». Nous avons constaté que faire la volonté de Dieu est la seule clé pour connaître la vérité de Dieu. Nous avons demandé à pouvoir toujours lire la Bible sans la moindre hésitation, afin d'être prêts à obéir immédiatement à chaque commandement. Nous avons notre communion avec les autres dans les cercles bibliques, et nous aspirons à ce que nous puissions tous nous aider mutuellement à nous consacrer de tout cœur à la volonté de Dieu. — Il y a l'aide spirituelle que nous devons apporter aux membres qui nous entourent, en veillant les uns sur les autres avec une tendre humilité et un amour sincère, et en recherchant l'édification des autres autant que la nôtre. — Il y a le travail actif : œuvrer pour les non-croyants, non seulement à des moments particuliers, mais tout au long de notre séjour parmi eux, dans la persévérance patiente de la prière et de l'amour. Ce n'est pas facile. Cela n'est possible que lorsque le sens du devoir est inspiré par la joie de Sa présence, qui nous commande d'accomplir cette tâche. — Et puis, il y a le travail dans un domaine plus large — l'évangélisation et la mission ; avec la formation nécessaire pour consacrer toute notre vie, si Dieu le permet, à l'extension du royaume.

Lorsque nous réfléchissons à tout cela, à cultiver en nous-mêmes et chez les autres la conviction que nous ne vivons que pour Lui plaire et servir Ses desseins, certains sont prêts à dire : « Ce n'est pas une terre promise que nous sommes appelés à entrer, mais une vie de fardeau, de difficultés et d'échecs certains. » Ne dites pas cela, mon frère. Dieu vous appelle en effet vers une terre promise. Venez et découvrez ce qu'Il peut accomplir en vous. Venez et expérimentez la noblesse d'une obéissance à l'image du Christ jusqu'à la mort. Venez voir quelle bénédiction Dieu accordera à celui qui, avec le Christ, se donne entièrement à la volonté éternellement bénie et très sainte de Dieu. Croyez seulement en la gloire de cette bonne terre d'obéissance sincère ; en Dieu, qui vous y appelle ; en Christ, qui vous y conduira ; en l'Esprit Saint, qui y habite et y œuvre : celui qui croit y entre.

En préparation à notre consécration, je souhaite aborder l'obéissance de la foi, et la foi comme source suffisante de toute obéissance. Je vous propose ces cinq mots simples qui expriment l'attitude d'un cœur croyant, entrant dans cette vie dans la bonne terre : — je le vois, je le désire, je l'attends, je l'accepte, je fais confiance au Christ pour cela.

I. LA FOI LE VOIT.

Nous avons tenté de vous présenter la carte du pays et de vous indiquer les lieux les plus importants de ce pays, les points où Dieu rencontre et bénit l'âme. Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est de répondre avec foi, calmement et définitivement, à la question suivante : existe-t-il vraiment un tel pays promis, où l'obéissance continue est certaine, divinement possible ? Tant qu'il subsiste un doute sur ce point, il est hors de question de monter et de prendre possession du pays.

Pensez simplement à la foi d'Abraham. Elle reposait en Dieu, en Sa toute-puissance et en Sa fidélité. Nous vous avons présenté les promesses de Dieu. Écoutez-en une autre : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai mon Esprit en vous, je vous ferai marcher selon mes jugements, et vous les observerez. » Voici l'engagement de l'alliance de Dieu. Il ajoute : « Moi, le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai. » Il s'engage à vous rendre capables d'obéir. En Christ et dans le Saint-Esprit, Il a pris les dispositions les plus merveilleuses pour remplir Son engagement.

Faites simplement ce qu'Abraham a fait : fixez votre cœur sur Dieu. « Il était fort dans la foi, rendant gloire à Dieu, pleinement persuadé que ce qu'Il avait promis, Il était capable de l'accomplir. » La toute-puissance de Dieu était le soutien d'Abraham. Qu'elle soit le vôtre. Considérez toutes les promesses que la Parole de Dieu fait d'un cœur pur, d'un cœur établi sans reproche dans la sainteté, d'une vie dans la justice et la sainteté, d'une marche dans tous les commandements du Seigneur, irréprochable et agréable à Lui, de l'œuvre de Dieu en nous pour vouloir et faire, de Son œuvre en nous qui est agréable à Ses yeux, dans la foi simple : Dieu le dit ; Sa puissance peut le faire. Laissez l'assurance — qu'une vie d'obéissance totale est possible — vous envahir. La foi peut voir l'invisible et l'impossible. Contemplez cette vision jusqu'à ce que votre cœur dise : « Cela doit être vrai. C'est vrai. Il y a une vie promise que je n'ai encore jamais connue. »

II. LA FOI LE SOUHAITE.

Lorsque je lis l'Évangile et que je vois à quel point les malades, les aveugles et les nécessiteux étaient prêts à croire en la parole du Christ, je me demande souvent ce qui les rendait tellement plus disposés à croire que nous. La réponse que je trouve dans la Parole est la suivante : la grande différence réside dans l'honnêteté et l'intensité du désir. Ils désiraient sincèrement être délivrés de tout leur cœur. Il n'était pas nécessaire de les supplier pour qu'ils acceptent Sa bénédiction.

Hélas, qu'il en soit si différemment pour nous ! Tous souhaitent, d'une certaine manière, être meilleurs qu'ils ne le sont. Cependant, rares sont ceux qui « ont faim et soif de justice » ; rares sont ceux qui aspirent intensément à une vie d'obéissance totale et qui ont constamment conscience de plaire à Dieu. Il ne peut y avoir de foi solide sans désir profond. Le désir est la grande force motrice de l'univers. C'est le désir de Dieu de nous sauver qui L'a poussé à envoyer Son Fils. C'est le désir qui pousse à étudier, à travailler et à souffrir. C'est uniquement le désir du salut qui amène un pécheur à Christ. C'est le désir de Dieu, et la communion la plus étroite possible avec Lui, le désir d'être exactement ce qu'Il veut que nous soyons, et d'avoir autant que possible Sa volonté, qui rendra la terre promise attrayante à nos yeux. C'est cela qui nous fera tout abandonner pour obtenir notre part entière dans l'obéissance du Christ.

Et comment ce désir peut-il être éveillé ? Il est regrettable que nous ayons besoin de poser cette question ; que la chose la plus désirable de toutes, la ressemblance avec Dieu dans l'union avec Sa volonté et dans l'accomplissement de celle-ci, ait si peu d'attrait pour nous ! Considérons cela comme un signe de notre aveuglement et de notre insensibilité, et implorons Dieu de nous donner, par Son Esprit, « les yeux du cœur éclairés », afin que nous puissions voir et connaître « les richesses de la gloire de notre héritage » qui nous attendent dans une vie de véritable obéissance. Tournons-nous et contemplons, dans cette lumière de l'Esprit de Dieu, et contemplons à nouveau la vie comme possible, comme certaine, comme divinement assurée et divinement bénie, jusqu'à ce que notre foi commence à brûler de désir et à dire : « Je désire ardemment l'avoir. Je la chercherai de tout mon cœur. »

III. LA FOI L'ATTEND.

La différence entre le désir et l'attente est grande. Il y a souvent un fort désir de salut dans une âme qui a peu d'espoir de l'obtenir réellement. C'est un grand pas en avant lorsque le désir se transforme en attente et que l'âme commence à savourer la bénédiction spirituelle : « Je suis sûr que c'est pour moi, et, même si je ne vois pas comment, j'attends avec confiance de l'obtenir. » La vie d'obéissance n'est plus un idéal inaccessible proposé par Dieu pour nous inciter à nous en approcher un peu plus, mais elle est devenue une réalité, destinée à la vie dans la chair et dans le sang ici sur

terre. Attendez-vous à ce qu'elle soit pour vous, car elle vous est très certainement destinée. Attendez-vous à ce que Dieu la réalise.

Il existe en effet de nombreux obstacles à cette attente. Vos échecs passés, votre tempérament ou votre situation défavorables, votre foi fragile, vos difficultés à comprendre ce qu'exige une telle dévotion, obéissante jusqu'à la mort, votre manque conscient de pouvoir pour y parvenir, tout cela vous amène à dire : « C'est peut-être pour les autres, mais ce n'est pas pour moi, je le crains. » Je vous prie de ne pas parler ainsi. Vous ne tenez pas compte de Dieu. Attendez-vous à l'obtenir. Considérez Sa puissance et Son amour, et commencez à dire : « C'est pour moi. » Attendez-vous à l'obtenir.

Puisez du courage dans la vie des saints de Dieu qui vous ont précédé. Sainte Thérèse écrit qu'après sa conversion, elle a passé plus de dix-huit ans de sa vie à tenter de réconcilier Dieu et sa vie de péché. Mais finalement, elle a pu écrire : « J'ai fait le vœu de ne jamais offenser Dieu, même dans les choses les plus insignifiantes. J'ai fait le vœu de préférer mourir mille fois plutôt que de faire quoi que ce soit de ce genre, en sachant que je le faisais — c'était l'obéissance jusqu'à la mort. Je suis résolue à ne jamais laisser de côté quoi que ce soit que je considère comme plus parfait et plus honorable pour mon Seigneur³. »

Dès sa jeunesse, Gerhard Tersteegen avait recherché et servi le Seigneur. Après un certain temps, il perdit le sentiment de la grâce de Dieu et, pendant cinq longues années, il fut comme perdu au milieu d'un vaste océan, où ni le soleil ni les étoiles n'apparaissaient. « Mais mon espoir était en Jésus. » Soudain, une lumière qui ne s'éteignit jamais l'illumina, et il écrivit, avec le sang de ses veines, cette lettre au Seigneur Jésus dans laquelle il disait : « À partir de ce soir et pour l'éternité, que Ta volonté soit faite, et non la mienne. Commande, règne et gouverne en moi. Je m'abandonne sans réserve et je promets, avec Ton aide et Ta puissance, de préférer donner la dernière goutte de mon sang plutôt que d'être sciemment ou volontairement infidèle ou désobéissant envers Toi. » Telle fut son obéissance jusqu'à la mort.

Étudiants, mettez votre cœur dans cette attitude et attendez-vous à cela. Le même Dieu vit toujours. Mettez votre espoir en lui ; il le fera.

IV. LA FOI L'ACCEPTÉ.

Accepter, c'est plus qu'espérer. Beaucoup attendent et espèrent sans jamais posséder, car ils n'acceptent pas. À tous ceux qui n'ont pas accepté et qui se sentent comme s'ils n'étaient pas prêts à accepter, nous disons : « Espérez. » Si l'espérance vient du cœur et repose véritablement sur Dieu Lui-même, elle conduira l'âme à accepter. À tous ceux qui disent qu'ils espèrent, nous disons avec insistance : « Acceptez. » La foi a le pouvoir merveilleux, donné par Dieu, de dire : « J'accepte, je prends, j'ai. »

C'est en raison de l'absence de cette foi certaine, qui revendique et s'approprie la bénédiction spirituelle que nous désirons, que tant de prières semblent infructueuses. Tous ne sont pas prêts pour un tel acte de foi. Là où il n'y a pas de véritable conviction du péché de désobéissance, et hélas ! pas de véritable regret pour celui-ci ; là où il n'y a pas de désir ardent ou de volonté réelle d'obéir à Dieu en toutes choses ; là où il n'y a pas d'intérêt profond pour le message des Saintes Écritures, selon lequel Dieu veut « nous rendre parfaits pour accomplir Sa volonté », en « opérant en nous ce qui est agréable à Ses yeux », il n'y a pas la capacité spirituelle d'accepter la bénédiction. Le chrétien se contente d'être un nourrisson. Il ne veut que téter le lait de la consolation. Il n'est pas capable de supporter la nourriture solide dont Jésus se nourrissait, « faisant la volonté de son Père ».

Et pourtant, nous nous adressons à tous avec cette supplication : « Acceptez la grâce de cette nouvelle vie merveilleuse d'obéissance ; acceptez-la maintenant. Sans cela, votre acte de consécration n'aura que peu d'effet. Sans cela, votre intention d'essayer d'être plus obéissant est vouée à l'échec. Dieu ne vous a-t-il pas montré qu'il y a une position entièrement nouvelle à adopter — une position possible d'obéissance simple et enfantine, jour après jour, à chaque commandement que Sa voix vous

³ Elle ajoute : « Nous mettons tellement de temps et sommes si lents à vous donner notre cœur. Et ensuite, Tu ne nous permets pas de Te posséder sans que nous payions le prix fort pour un bien si précieux. Il n'y a rien au monde qui puisse acheter l'effusion de Ton amour dans nos cœurs, si ce n'est l'amour de notre cœur. Dieu ne se cache jamais à ceux qui paient ce prix et persévèrent dans leur recherche de Lui. Il renforcera et restaurera peu à peu, de temps à autre, cette âme, jusqu'à ce qu'elle soit enfin victorieuse. »

adresse par l'Esprit : une position possible de dépendance simple et enfantine et d'expérience de Sa grâce toute suffisante, jour après jour, pour chaque commandement qu'Il donne ? Je vous prie, dès maintenant, de prendre cette position, de vous abandonner, d'accepter cette grâce. Acceptez et entrez dans la vraie vie de foi et dans l'obéissance incessante de la foi. Que votre foi soit aussi illimitée et aussi sûre que la promesse et la puissance de Dieu. Que votre obéissance enfantine soit aussi illimitée que votre foi. Oh ! demandez l'aide de Dieu et acceptez tout ce qu'Il vous a offert.

V. LA FOI CONFIE EN CHRIST POUR TOUT.

« Toutes les promesses de Dieu sont en Jésus-Christ, et en Lui, Amen, à la gloire de Dieu par nous. » Il est possible que, lorsque nous avons parlé de la vie d'obéissance, des questions et des difficultés se soient posées auxquelles vous ne pouvez pas répondre immédiatement. Vous pouvez avoir l'impression de ne pas pouvoir tout comprendre d'un seul coup, ou de ne pas pouvoir concilier cela avec toutes vos anciennes habitudes de pensée, de parole et d'action. Vous craignez de ne pas pouvoir immédiatement tout soumettre à ce principe suprême qui régit tout : « Faites tout selon la volonté de Dieu : faites tout en Lui obéissant. » À toutes ces questions, il y a une seule réponse ; une seule délivrance de toutes ces craintes : Jésus-Christ, le Sauveur vivant, sait tout et vous demande de vous confier à Lui pour obtenir la sagesse et la force de marcher toujours dans l'obéissance de la foi.

Nous avons constaté à plusieurs reprises que toute Sa rédemption, telle qu'Il l'a accomplie, n'est rien d'autre que de l'obéissance. Telle qu'Il nous la communique, elle reste la même. Il nous donne l'esprit d'obéissance comme esprit de notre vie. Cet esprit nous est transmis à chaque instant par Lui. Il veille Lui-même sur notre obéissance. Il n'y a rien sous le ciel qui ne soit de Son fait, qu'Il ne donne et qu'Il n'accomplisse. Il s'offre à nous comme garantie de son maintien et nous demande de Lui faire confiance à cet égard. C'est en Jésus Lui-même que toutes nos craintes sont dissipées, tous nos besoins satisfaits, tous nos désirs comblés. De même que Lui, le Juste, est votre justice, Lui, l'Obéissant, est votre obéissance. Ne Lui ferez-vous pas confiance à cet égard ? Ce que la foi voit, désire, attend et accepte, elle ose certainement croire que Christ le donnera et l'accomplira.

Chers camarades étudiants, ne saisissez-vous pas aujourd'hui l'occasion de rendre gloire à Dieu et à Son Fils, en confiant à Jésus le soin de vous conduire vers la terre promise ? Levez les yeux vers votre Seigneur glorifié dans les cieux et, fortifiés par Sa puissance, renouvelez avec une signification nouvelle votre serment d'allégeance, votre engagement à ne jamais faire sciemment ou volontairement quoi que ce soit qui puisse L'offenser. Faites-Lui confiance pour vous donner la foi nécessaire pour faire ce vœu, le cœur pour le tenir et la force pour l'accomplir. Faites confiance à Celui qui vous aime, par Sa présence vivante, pour garantir à la fois votre foi et votre obéissance. Faites-Lui confiance et osez-vous joindre à un acte de consécration, avec l'assurance qu'Il s'engage à en être le Oui et l'Amen, pour la gloire de Dieu par nous.

L'ÉCOLE DE L'OBÉISSANCE

VII

Un panier de morceaux

« Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. » — **Jean 6:12**

Dans ce dernier chapitre, je souhaite rassembler quelques points qui n'ont pas encore été abordés ou qui n'ont pas été exprimés avec suffisamment de clarté, dans l'espoir qu'ils puissent aider ceux qui se sont effectivement inscrits à l'école d'obéissance du Christ.

I. SUR L'APPRENTISSAGE DE L'OBÉISSANCE.

Tout d'abord, permettez-moi de mettre en garde contre une mauvaise interprétation de l'expression « apprendre l'obéissance ». Nous avons tendance à penser que l'obéissance absolue en tant que principe — l'obéissance jusqu'à la mort — est une chose qui ne peut s'apprendre que progressivement à l'école du Christ. C'est une erreur grave et très préjudiciable. Ce que nous devons apprendre, et ce que nous apprenons progressivement, c'est la pratique de l'obéissance, dans des commandements nouveaux et plus difficiles. Mais en ce qui concerne le principe, le Christ souhaite que nous fassions le vœu d'une obéissance totale dès notre entrée dans son école. Un enfant de cinq ans peut être aussi obéissant qu'un jeune de dix-huit ans. La différence entre les deux ne réside pas dans le principe, mais dans la nature du travail exigé. Bien que, extérieurement, l'obéissance du Christ jusqu'à la mort soit survenue à la fin de Sa vie, l'esprit de Son obéissance était le même depuis le début. L'obéissance sans réserve n'est pas la fin, mais le début de notre vie scolaire. La fin est l'aptitude au service de Dieu, lorsque l'obéissance nous a placés entièrement à la disposition de Dieu. Un cœur soumis à Dieu dans une obéissance sans réserve est la seule condition pour progresser dans l'école du Christ et pour grandir dans la connaissance spirituelle de la volonté de Dieu.

Jeune chrétien, veuillez régler cette question immédiatement. Souvenez-vous de la règle de Dieu : tout pour tous. Donnez-Lui tout : Il vous donnera tout. La consécration ne sert à rien si elle ne signifie pas vous présenter comme un sacrifice vivant pour ne faire rien d'autre que la volonté de Dieu. Le vœu d'obéissance totale est le prix d'entrée pour celui qui ne veut être inscrit par aucun assistant enseignant, mais par le Christ Lui-même, à l'école de l'obéissance.

II. APPRENDRE À CONNAÎTRE LA VOLONTÉ DE DIEU.

Cette soumission sans réserve à l'obéissance, qui est la première condition pour entrer à l'école du Christ, est la seule aptitude qui permette de recevoir l'enseignement de la volonté de Dieu à notre égard. Il existe une volonté générale de Dieu pour tous ses enfants, que nous pouvons, dans une certaine mesure, apprendre dans la Bible. Cependant, il existe une application individuelle particulière de ces commandements : la volonté de Dieu concernant chacun de nous personnellement, que seul le Saint-Esprit peut enseigner. Et il ne l'enseignera qu'à ceux qui ont fait le vœu d'obéissance. C'est la raison pour laquelle il y a tant de prières sans réponse demandant à Dieu de faire connaître Sa volonté. Jésus a dit : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si mon enseignement vient de Dieu. » Si la volonté d'un homme est vraiment déterminée à faire la volonté de Dieu, c'est-à-dire si son cœur est disposé à le faire et s'il le fait en conséquence, dans la mesure où il le connaît, il saura ce que Dieu a encore à lui enseigner. C'est tout simplement ce qui est vrai pour chaque étudiant dans l'art qu'il étudie, pour chaque apprenti dans son métier, pour chaque homme d'affaires : l'action est la seule condition pour véritablement connaître. Ainsi, l'obéissance, l'accomplissement de la volonté de Dieu dans la mesure où nous la connaissons, et la volonté et le vœu de tout accomplir selon ce qu'Il révèle, constituent l'organe spirituel, la capacité de recevoir la véritable connaissance de ce qu'est la volonté de Dieu pour chacun de nous.

À ce sujet, permettez-moi d'insister sur trois points. Cherchez à prendre pleinement conscience de votre grande ignorance de la volonté de Dieu et de votre incapacité à la connaître correctement par vos propres efforts. La conscience de son ignorance est à la base d'une véritable docilité. « Il guidera les humbles dans la voie » — ceux qui confessent humblement leur besoin d'enseignement. La connaissance intellectuelle ne donne que des pensées humaines sans puissance. Dieu, par Son Esprit, donne une connaissance vivante qui pénètre l'amour du cœur et agit efficacement.

Cultivez une foi solide en Dieu, qui vous fera connaître la sagesse dans votre for intérieur, dans votre cœur. Il se peut que vous en ayez si peu fait l'expérience dans votre vie chrétienne jusqu'à présent que cette idée vous semble étrange. Apprenez que l'œuvre de Dieu, le lieu où Il donne Sa vie et Sa lumière, se trouve dans le cœur, plus profondément que toutes nos pensées. Toute incertitude quant à la volonté de Dieu rend impossible une obéissance joyeuse. Croyez avec la plus grande confiance que le Père est disposé à vous faire connaître ce qu'Il souhaite que vous fassiez. Comptez sur Lui pour cela. Attendez-vous-y avec certitude.

Compte tenu de l'obscurité et de la tromperie de la chair et de l'esprit charnel, demandez sincèrement à Dieu la lumière pénétrante et convaincante du Saint-Esprit. Il se peut que vous ayez l'habitude de considérer comme légitimes ou acceptables de nombreuses choses que votre Père souhaite différentes. Considérer comme acquiescentes qu'elles sont la volonté de Dieu parce que d'autres et vous-même le pensez peut vous empêcher de connaître la volonté de Dieu dans d'autres domaines. Soumettez tout, sans réserve, au jugement de la Parole, expliquée et appliquée par le Saint-Esprit. Attendez que Dieu vous guide pour savoir que tout ce que vous êtes et faites Lui est agréable.

III. SUR L'OBÉISSANCE JUSQU'À LA MORT.

Il existe un aspect plus profond et plus spirituel de cette vérité que je n'ai pas encore évoqué. C'est quelque chose qui, en règle générale, n'apparaît pas dans les premières étapes de la vie chrétienne, et pourtant il est nécessaire que chaque croyant connaisse les privilèges qui l'attendent. Il existe une expérience dans laquelle l'obéissance sincère conduira le croyant, et dans laquelle il saura que, tout comme pour son Seigneur, l'obéissance mène à la mort.

Examinons ce que cela signifie. Au cours de la vie de notre Seigneur, Sa résistance au péché et au monde était parfaite et totale. Et pourtant, Sa délivrance finale de leurs tentations et Sa victoire sur leur pouvoir, Son obéissance, n'étaient pas complètes tant qu'Il n'était pas mort à la vie terrestre et au péché. Dans cette mort, Il a remis Sa vie dans un état d'impuissance totale entre les mains du Père, attendant qu'Il Le ressuscite. C'est par la mort qu'Il a reçu la plénitude de sa vie et de sa gloire. Ce n'est que par la mort, en abandonnant la vie qu'Il avait, que l'obéissance a pu Le conduire à la gloire de Dieu.

Le croyant partage avec Christ cette mort au péché. Dans la régénération, il est baptisé par le Saint-Esprit dans cette mort. En raison de son ignorance et de son incrédulité, il peut avoir peu d'expérience de cette mort totale au péché. Lorsque le Saint-Esprit lui révèle ce qu'Il possède en Christ et qu'Il s'en approprie par la foi, l'Esprit produit en lui la même disposition qui animait Christ dans Sa mort. Pour le Christ, il s'agissait d'un abandon total de sa propre vie, d'un abandon total de son esprit entre les mains du Père. C'était l'accomplissement complet du commandement du Père : « Remets ta vie entre mes mains ». C'est par le parfait oubli de soi dans la tombe qu'Il est entré dans la gloire du Père.

C'est dans cette communion qu'est amené le croyant. Il découvre que, même dans l'obéissance la plus totale à laquelle l'Esprit de Dieu le rend apte, il subsiste encore un élément secret d'ego et de volonté propre. Il aspire à en être délivré. La Parole de Dieu lui enseigne que cela ne peut se faire que par la mort. L'Esprit l'aide à revendiquer plus pleinement qu'Il est effectivement mort au péché en Christ, et que la puissance de cette mort peut agir puissamment en lui. Il est rendu disposé à être obéissant jusqu'à la mort, cette mort totale à soi-même, qui le rend véritablement rien. En cela, il trouve une entrée complète dans la vie de Christ. Voir la nécessité de cette mort totale à soi-même, être rendu disposé à cela, être conduit à l'abnégation totale et à l'humilité de notre Seigneur Jésus, telle est la plus haute leçon que notre obéissance doit apprendre, telle est en effet l'obéissance christique jusqu'à la mort.

Il n'y a pas de place ici pour développer davantage ce sujet. J'ai pensé qu'il était bon d'en dire autant sur une leçon que Dieu Lui-même enseignera, en temps voulu, à ceux qui sont entièrement fidèles.

IV. DE LA VOIX DE LA CONSCIENCE.

En ce qui concerne la connaissance de la volonté de Dieu, nous devons reconnaître et accorder à la conscience la place qui lui revient, et nous soumettre à son autorité. Il existe mille petites choses pour lesquelles la loi de la nature ou l'éducation nous enseigne ce qui est juste et bon, et auxquelles même les chrétiens les plus fervents ne se sentent pas tenus d'obéir. Or, souvenez-vous que si vous

êtes infidèle dans les petites choses, qui vous confiera les grandes ? Pas Dieu. Si la voix de la conscience vous indique une ligne de conduite plus noble ou meilleure, et que vous en choisissiez une autre parce qu'elle est plus facile ou plus agréable pour vous-même, vous vous rendez inapte à l'enseignement de l'Esprit, en désobéissant à la voix de Dieu dans la nature. Une volonté forte de toujours faire ce qui est juste, de faire ce qu'il y a de mieux, comme le dicte la conscience, est une volonté de faire la volonté de Dieu. Paul écrit : « Je ne mens pas, ma conscience m'en témoigne dans le Saint-Esprit. » Le Saint-Esprit parle à travers la conscience : si vous désobéissez et blessez votre conscience, vous empêchez Dieu de vous parler. L'obéissance à la volonté de Dieu se manifeste par une attention particulière à la voix de la conscience. Cela vaut pour manger et boire, dormir et se reposer, dépenser de l'argent et rechercher le plaisir : que tout soit soumis à la volonté de Dieu.

Cela nous amène à un autre point d'une grande importance à cet égard. Si vous souhaitez mener une vie d'obéissance véritable, veillez à conserver une bonne conscience devant Dieu et ne vous adonnez jamais sciemment à quoi que ce soit qui soit contraire à Sa pensée. George Muller attribuait tout son bonheur pendant soixante-dix ans à cela, ainsi qu'à son amour pour la Parole de Dieu. Il avait conservé une bonne conscience en toutes choses, ne s'engageant pas dans une voie qu'il savait contraire à la volonté de Dieu. La conscience est le gardien ou le surveillant que Dieu vous a donné pour vous avertir lorsque quelque chose ne va pas. Dans la mesure où vous en avez la capacité, prêtez attention à votre conscience. Demandez à Dieu, par l'enseignement de Sa volonté, de vous éclairer davantage. Recherchez le témoignage de votre conscience qui vous indique que vous agissez conformément à cette lumière. La conscience deviendra votre encouragement et votre aide, et vous donnera la confiance que votre obéissance est acceptée et que votre prière pour une connaissance toujours plus grande de la volonté est entendue.

V. DE L'OBÉISSANCE LÉGALE ET ÉVANGÉLIQUE.

Même lorsque le vœu d'obéissance sans réserve a été prononcé, il peut encore y avoir deux sortes d'obéissance : celle de la loi et celle de l'Évangile. Tout comme il existe deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, il existe deux styles de religion, deux façons de servir Dieu. C'est ce dont parle Paul dans l'épître aux Romains, lorsqu'il dit : « Le péché n'aura pas de pouvoir sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce » (**6:14**), et qu'il ajoute que nous sommes « affranchis de la loi », afin « de servir dans la nouveauté de l'esprit et non dans la vieillesse de la lettre » (**7:6**) ; puis il nous rappelle encore : « vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour retomber dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption » (**8:15**). Ce triple contraste souligne très clairement le danger qui existe parmi ces chrétiens de continuer à agir comme s'ils étaient sous la loi, servant dans l'audace de la lettre et dans l'esprit de servitude. Une des principales causes de la faiblesse d'une grande partie de la vie chrétienne est qu'elle est davantage sous la loi que sous la grâce. Voyons quelle est la différence.

Ce que la loi exige de nous, la grâce nous le promet et l'accomplit pour nous. La loi traite de ce que nous devons faire, que nous en soyons capables ou non, et en faisant appel à la crainte et à l'amour, elle nous incite à faire de notre mieux. Cependant, elle ne donne pas de force réelle et ne conduit donc qu'à l'échec et à la condamnation. La grâce met en évidence ce que nous ne pouvons pas faire et nous propose de le faire pour nous et en nous. La loi se présente sous forme de commandements gravés dans la pierre ou consignés dans un livre. La grâce se présente sous la forme d'une Personne vivante et miséricordieuse, qui nous offre sa présence et Sa puissance. La loi promet la vie si nous lui obéissons. La grâce donne la vie, voire le Saint-Esprit, avec l'assurance que nous pouvons obéir.

La nature humaine a toujours tendance à retomber de la grâce dans la loi, et à compter secrètement sur ses efforts et ses actions pour faire de son mieux. Les promesses de la grâce sont si divines, le don du Saint-Esprit pour accomplir tout en nous est si merveilleux, que peu de gens y croient. C'est la raison pour laquelle ils n'osent jamais faire le vœu d'obéissance, ou, l'ayant fait, ils reviennent en arrière. Je vous supplie d'étudier attentivement ce qu'est l'obéissance évangélique. L'Évangile est une bonne nouvelle. Son obéissance fait partie de cette bonne nouvelle : la grâce, par le Saint-Esprit, fera tout en vous. Croyez-le, et que chaque effort d'obéissance soit fait dans la joyeuse espérance qui vient de la foi en l'abondance extrême de la grâce, en la puissante présence du Saint-Esprit, en l'amour béni de Jésus dont la présence constante rend l'obéissance possible et certaine.

VI. DE L'OBÉISSANCE DE L'AMOUR.

C'est l'un des aspects les plus particuliers et les plus beaux de l'obéissance évangélique. La grâce qui promet d'agir à travers le Saint-Esprit est le don de l'amour éternel. Le Seigneur Jésus (qui prend en charge notre obéissance, nous l'enseigne et, par Sa présence, nous la garantit) est Celui qui nous a aimés jusqu'à la mort, qui nous aime d'un amour qui dépasse l'entendement. Seul un cœur aimant peut recevoir ou connaître l'amour. Et c'est ce cœur aimant qui nous permet d'obéir. L'obéissance est la réponse aimante à l'amour divin qui repose sur nous, et le seul moyen d'accéder à une jouissance plus complète de cet amour.

Notre Seigneur a insisté sur ce point dans son discours d'adieu. Il le répète trois fois dans **Jean 14** : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. » « Celui qui garde mes commandements, c'est celui qui m'aime. » « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. » N'est-il pas évident que seul l'amour peut donner l'obéissance que Jésus demande et recevoir la bénédiction que Jésus accorde à l'obéissance ? — Le don de l'Esprit, l'amour du Père et le sien, avec la manifestation de Lui-même ; l'amour du Père et le sien qui font leur demeure en nous : l'obéissance aimante donne l'accès assuré à tout cela.

Dans le chapitre suivant, Il présente les choses sous un autre angle et montre comment l'obéissance conduit à la jouissance de l'amour de Dieu : Il a observé les commandements de Son Père et demeure dans Son amour. Si nous observons Ses commandements, nous demeurerons dans Son amour. Il a prouvé Son amour en donnant Sa vie pour nous ; nous sommes Ses amis, nous jouirons de Son amour si nous faisons ce qu'Il nous commande. Entre son amour premier et notre amour en réponse à celui-ci, entre notre amour et son amour plus complet en réponse au nôtre, l'obéissance est le lien indispensable. Une obéissance véritable et complète est impossible, sauf si nous vivons et aimons. « L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. »

Méfiez-vous d'une obéissance légale, en recherchant une vie d'obéissance véritable sous le poids du devoir. Demandez à Dieu de vous montrer la « nouveauté de vie » qui est nécessaire pour une obéissance nouvelle et totale. Revendiquez la promesse : « Je circoncirai ton cœur, afin que tu aimes l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, et que tu obéisses à l'Éternel, ton Dieu. » Croyez en l'amour de Dieu et en la grâce de notre Seigneur Jésus. Croyez en l'Esprit qui vous a été donné, qui vous rend capable d'aimer et vous amène ainsi à marcher dans les statuts de Dieu. Dans la force de cette foi, dans l'assurance d'une grâce suffisante, rendue parfaite dans la faiblesse, entrez dans l'amour de Dieu et dans la vie d'obéissance vivante qu'il produit. Car seule la présence continue de Jésus dans son amour peut vous rendre apte à une obéissance continue.

VII. L'OBÉISSANCE EST-ELLE POSSIBLE ?

Je termine en posant une fois de plus, et avec la plus grande insistance, cette question. Elle est au cœur même de notre vie. La pensée secrète, à demi inconsciente, — selon laquelle il nous est impossible de toujours vivre de manière à plaire à Dieu, rongé les fondements mêmes de notre force. Je vous prie de bien vouloir apporter une réponse définitive à cette question.

Si, à la lumière de la provision de Dieu pour l'obéissance, de sa promesse d'accomplir tout ce qui lui plaît en vous, de vous donner un cœur nouveau, avec la présence de Son Fils et de Son Esprit, vous craignez toujours que l'obéissance ne soit pas possible, demandez à Dieu d'ouvrir vos yeux pour connaître véritablement Sa volonté⁴. Si votre jugement est convaincu et que vous adhérez à la vérité en théorie, mais que vous craignez néanmoins de vous abandonner à une telle vie, je vous dis aussi : demandez à Dieu d'ouvrir vos yeux et de vous faire connaître Sa volonté pour vous-même. Prenez garde à ce que la crainte secrète de devoir renoncer à trop de choses, de devoir devenir trop particulier et entièrement dévoué à Dieu, ne vous retienne pas. Prenez garde de ne pas rechercher juste assez de religion pour apaiser votre conscience, puis de ne pas désirer faire, être et donner à Dieu tout ce qu'Il mérite. Et surtout, prenez garde de ne pas « limiter » Dieu, de ne pas faire de Lui un menteur, en refusant de croire ce qu'Il a dit qu'Il pouvait et allait faire. Si notre étude à l'école de l'obéissance doit être profitable, ne vous reposez pas tant que vous ne l'avez pas écrit — « L'obéissance quotidienne à tout ce que Dieu attend de moi est possible, elle est possible pour moi. Dans Sa force, je m'abandonne à Lui pour cela.

⁴ Je me réfère une fois de plus à un nouveau livre, Les deux alliances et la seconde bénédiction, pour une exposition plus approfondie de la suffisance de la grâce de la nouvelle alliance pour nous rendre aptes à une obéissance totale.

Mais souvenez-vous, à une seule condition. Non pas par la force de votre détermination ou de vos efforts, mais par la présence incessante du Christ et l'enseignement incessant de l'Esprit de toute grâce et de toute puissance qui vous sont accordés. Le Christ, celui qui est obéissant, vivant en vous, garantira votre obéissance. L'obéissance sera pour vous une vie d'amour et de joie dans Sa communion.

L'OBÉISSANCE AU DERNIER COMMANDEMENT

VIII

« Allez, faites de toutes les nations des disciples. » — **Matthieu 28:19**

« Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. » — **Marc 16:15**

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. » — **Jean 17:18 ; 20:21**

« Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » — **Actes 1:8**

Tous ces mots respirent rien de moins que l'esprit de conquête mondiale. « Toutes les nations », « le monde entier », « toute créature », « les extrémités de la terre » — chaque expression indique que le cœur du Christ était déterminé à revendiquer sa domination légitime sur le monde qu'Il avait racheté et conquis pour Lui-même. Il compte sur Ses disciples pour entreprendre et accomplir cette œuvre. Alors qu'Il se tient au pied du trône, prêt à monter et à régner, Il leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre », et il leur montre immédiatement « le monde entier », « les extrémités de la terre », comme l'objet de Son désir et de ses efforts, ainsi que des leurs. En tant que roi sur le trône, Il sera Lui-même leur aide : « Je suis avec vous tous les jours ». Ils doivent être l'avant-garde de ses armées victorieuses jusqu'à la fin du monde. Il mènera Lui-même la guerre. Il cherche à leur insuffler Sa propre assurance de la victoire, avec Son propre objectif de faire de cela la seule chose qui vaille la peine d'être vécue ou de mourir pour elle — la reconquête du monde pour son Dieu.

Christ n'enseigne pas, ne discute pas, ne demande pas, ne supplie pas : Il commande simplement. Il a formé Ses disciples à l'obéissance. Il les a attachés à Lui par un amour qui peut obéir. Il leur a déjà insufflé Son propre Esprit de résurrection. Il peut compter sur eux. Il ose leur dire : « Allez dans le monde entier ». Auparavant, pendant Sa vie sur terre, ils avaient plus d'une fois exprimé leurs doutes quant à la possibilité d'accomplir ses commandements. Mais ici, aussi calmement et simplement qu'Il prononce ces paroles divines, ils les acceptent. Et dès qu'il est monté au ciel, ils se rendent à l'endroit convenu, pour attendre que leur Seigneur dans les cieux leur donne le pouvoir céleste nécessaire à l'œuvre céleste qui consiste à faire de toutes les nations Ses disciples. Ils ont accepté le commandement et l'ont transmis à ceux qui, par leur intermédiaire, ont cru en Son nom. Et en l'espace d'une génération, des hommes simples, dont nous ne connaissons même pas les noms, avaient prêché l'Évangile à Antioche, à Rome et dans les régions au-delà. Le commandement a été transmis et intégré dans le cœur et la vie, comme il était destiné à toutes les générations, comme il était destiné à chaque disciple.

Ce commandement s'adresse également à nous, à chacun d'entre nous. Il n'existe au sein de l'Église du Christ aucun groupe privilégié auquel seul revient l'honneur, ni aucun groupe subalterne sur lequel repose seul le devoir, de porter l'Évangile à toute créature. La vie que le Christ communique est Sa propre vie, l'esprit qu'Il insuffle est Son propre Esprit, la seule disposition qu'Il suscite est Son amour sacrificiel. Il est dans la nature même de Son salut que chaque membre de Son corps, en pleine communion avec Lui, se sente poussé à communiquer ce qu'il a reçu. Ce commandement n'est pas une loi arbitraire venue de l'extérieur. C'est simplement la révélation, pour notre consentement intelligent et volontaire, de la merveilleuse vérité que nous sommes Son corps, que nous occupons maintenant sa place sur terre, que Sa volonté et son amour accomplissent maintenant à travers nous l'œuvre qu'Il a commencée, et que maintenant, à Sa place, nous vivons pour rechercher la gloire du Père, en gagnant à Lui un monde perdu.

Combien l'Église a terriblement échoué à obéir à ce commandement ! Combien de chrétiens n'ont jamais su qu'un tel commandement existait ! Combien en ont entendu parler, mais ne se sont pas sérieusement engagés à y obéir ! Et combien cherchent à y obéir de la manière et dans la mesure qui leur semblent convenables et pratiques. Nous avons étudié ce qu'est l'obéissance. Nous avons professé nous abandonner à une obéissance sans réserve. Nous sommes certainement prêts à écouter avec joie tout ce qui peut nous aider à comprendre et à accomplir ce dernier et grand commandement de notre Seigneur : l'Évangile à toute créature. Permettez-moi de vous présenter ce que j'ai à dire

sous trois titres simples : Acceptez son commandement. Mettez-vous entièrement à sa disposition. Commencez immédiatement à vivre pour Son royaume.

I. ACCEPTEZ SON ORDRE.

Diverses choses affaiblissent la force de ce commandement. On a l'impression qu'un commandement donné à tous et de nature générale n'est pas aussi contraignant qu'un commandement entièrement personnel et spécifique ; que si les autres ne font pas leur part, notre part de responsabilité est relativement faible ; que lorsque les difficultés sont très grandes, l'obéissance ne peut être une exigence absolue ; que si nous sommes disposés à faire de notre mieux, c'est tout ce qu'on peut nous demander. Mes frères, ce n'est pas de l'obéissance. Ce n'est pas l'esprit dans lequel les premiers disciples l'ont accepté. Ce n'est pas l'esprit dans lequel nous souhaitons vivre avec notre Seigneur bien-aimé. Nous voulons dire, chacun d'entre nous : s'il n'y a personne d'autre, moi, par sa grâce, je me donnerai moi-même et ma vie pour vivre pour son royaume. Permettez-moi de me séparer un instant de tous les autres et de réfléchir à ma relation personnelle avec Jésus.

Je suis membre du corps du Christ. Il attend de chaque membre qu'il soit à Sa disposition, animé par Son Esprit, vivant pour ce qu'Il est et ce qu'Il fait. Il en va de même pour mon corps. Je porte chaque membre en bonne santé avec moi jour après jour, avec l'assurance que je peux compter sur lui pour faire sa part. Notre Seigneur m'a si véritablement intégré dans Son corps qu'Il ne peut rien d'autre me demander ni attendre de moi. Et je me suis si véritablement abandonné à Lui qu'il ne peut être question pour moi de vouloir autre chose que de connaître et de faire Sa volonté.

Ou permettez-moi de prendre l'illustration de « la vigne et les sarments ». Le sarment n'a qu'un seul but d'existence, tout comme la vigne — porter du fruit. Si je suis vraiment un sarment, je suis tout autant que Lui dans le monde — uniquement et entièrement pour porter du fruit, pour vivre et œuvrer pour le salut des hommes.

Prenons encore une autre illustration. Le Christ m'a racheté par Son sang. Aucun esclave conquis par la force ou acheté avec de l'argent n'a jamais été aussi entièrement la propriété de son maître que mon âme, rachetée et gagnée par le sang du Christ, abandonnée et liée à Lui par l'amour, est Sa propriété, et Lui seul peut en faire ce qu'Il veut. Il revendique par droit divin, agissant par le Saint-Esprit avec une puissance infinie, et j'ai donné mon plein consentement, que je vive entièrement pour son royaume et son service. C'est ma joie et ma gloire.

Il fut un temps où les choses étaient différentes. Il existe deux façons pour un homme d'offrir son argent ou ses services à un autre. Dans les temps anciens, il y avait un esclave qui gagnait beaucoup d'argent grâce à son métier. Tout l'argent revenait au maître. Ce dernier était bienveillant et traitait bien l'esclave. Finalement, grâce aux revenus que son maître lui avait accordés, l'esclave a pu acheter sa liberté. Au fil du temps, le maître s'est appauvri et a dû demander de l'aide à son ancien esclave. Ce dernier était non seulement en mesure de l'aider, mais également très disposé à le faire, et il lui a donné généreusement, en signe de gratitude pour la bienveillance dont il avait fait preuve à son égard.

On constate immédiatement la différence entre l'argent et les services qu'il apportait lorsqu'il était esclave et les dons qu'il offrait lorsqu'il était libre. Dans le premier cas, il donnait tout, car tout lui appartenait, ainsi que son maître. Dans le second cas, il ne donnait que ce qu'il choisissait. De quelle manière devons-nous donner à Jésus-Christ ? Je crains que beaucoup donnent comme s'ils étaient libres de donner ce qu'ils choisissent, ce qu'ils pensent pouvoir se permettre. Le croyant à qui le Saint-Esprit a révélé le droit acquis par le prix du sang se réjouit de savoir qu'il est l'esclave de l'amour rédempteur et de déposer tout ce qu'il possède aux pieds de son Maître, car il Lui appartient.

Étudiants, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les disciples ont accepté le grand commandement si facilement et si chaleureusement ? Ils venaient tout juste du Calvaire, où ils avaient vu le sang. Ils avaient rencontré le Ressuscité, et Il avait insufflé Son Esprit en eux. Pendant les quarante jours, « par le Saint-Esprit, Il leur avait donné Ses commandements ». Jésus était pour eux le Sauveur, le Maître, l'Ami et le Seigneur. Sa parole était empreinte d'une puissance divine ; ils ne pouvaient que Lui obéir. Oh, prosternons-nous à Ses pieds, soumettons-nous au Saint-Esprit afin qu'Il révèle et affirme Sa puissante revendication, et acceptons sans hésitation et de tout notre cœur ce commandement comme le but unique de notre vie : l'Évangile à toute créature.

II. METTEZ-VOUS À SA DISPOSITION.

Le dernier grand commandement a été tellement mis en avant dans le cadre des missions étrangères que beaucoup ont tendance à le limiter exclusivement à celles-ci. C'est une grave erreur. Les paroles de notre Seigneur, « Faites de toutes les nations des disciples, en leur enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit », nous indiquent quel doit être notre objectif : rien de moins que de faire de chaque homme un véritable disciple, vivant dans une sainte obéissance à toute la volonté du Christ. Quel travail il reste à accomplir dans nos églises chrétiennes et dans nos communautés dites chrétiennes avant de pouvoir affirmer que ce commandement a été accompli ! Et combien il est nécessaire que toute l'Église, avec tous ses croyants, réalise que l'accomplissement de cette tâche est le seul but de son existence ! L'Évangile apporté pleinement, avec persévérance, de manière salvatrice, à chaque créature : telle est la mission, telle devrait être la passion de chaque âme rachetée. Car c'est seulement ainsi que l'Esprit, l'image et la vie du Christ se forment en vous.

S'il y a une chose que l'Église doit prêcher, dans la puissance du Saint-Esprit, c'est le devoir absolu et immédiat de chaque enfant de Dieu, non seulement de prendre part à cette œuvre, comme il le juge bon ou possible, mais de se donner à Christ le Maître, pour être guidé et utilisé comme Il le souhaite. C'est pourquoi je dis à chaque lecteur qui a fait le vœu d'obéissance totale — et osons-nous nous considérer comme de vrais chrétiens si nous ne l'avons pas fait ? — mettez-vous immédiatement et entièrement à la disposition du Christ. Tout aussi contraignant que le premier grand commandement donné à tout le peuple de Dieu, « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur », est le dernier grand commandement : « L'Évangile à toute créature ». Avant même de savoir quelle sera votre tâche, avant même de ressentir un désir particulier, un appel ou une aptitude pour une tâche quelconque, si vous êtes disposé à accepter ce commandement, mettez-vous à sa disposition. C'est à Lui, en tant que Maître, de vous former, de vous préparer, de vous guider et de vous utiliser. N'ayez pas peur ; sortez immédiatement et pour toujours de la religion égoïste qui fait passer votre propre volonté et votre confort avant tout, et qui ne donne au Christ que ce que vous jugez bon. Faites savoir au Maître qu'Il peut vous avoir entièrement. Engagez-vous immédiatement auprès de Lui comme volontaire à Son service.

Au cours de ces dernières années, Dieu a rempli nos cœurs de joie et de reconnaissance pour ce qu'Il a accompli à travers le Mouvement des étudiants volontaires. La bénédiction qu'il apporte à l'Église chrétienne est aussi grande que celle qu'il apporte au monde païen. J'ai parfois l'impression qu'il ne manque qu'une seule chose pour que son œuvre soit parfaite. N'est-il pas nécessaire de recruter des volontaires pour le service national, afin d'aider ses membres à comprendre que la consécration intense et sans partage qui anime et aide les volontaires pour le travail à l'étranger est le dévouement que le Christ demande à chacun de ceux qu'il a rachetés de son sang pour le servir dans le salut du monde ? Quelles bénédictions ces simples mots, « Mon intention, si Dieu le permet, est de devenir missionnaire à l'étranger », ont-ils apportées à des milliers de vies ! Ils les ont aidés à se soumettre à la grande commande et ont marqué un tournant dans leur histoire. Quelles bénédictions pourraient ne pas venir à beaucoup de ceux qui ne peuvent jamais partir à l'étranger, ou qui le pensent, parce qu'ils n'ont pas demandé la volonté de leur Maître, s'ils pouvaient prendre la simple résolution suivante : « Par la grâce de Dieu, je consacre ma vie entièrement au service du royaume du Christ ! » Le fait de quitter son foyer et de partir à l'étranger est souvent d'une grande aide pour le volontaire étranger, en raison de la lutte que cela lui coûte et de la rupture avec tout ce qui pourrait l'entraver. Le volontaire restant chez lui devra peut-être rester fidèle à sa vocation et n'aura pas besoin d'une telle séparation extérieure, mais il aura d'autant plus besoin de l'aide qu'un engagement, pris en secret ou en union avec d'autres, peut lui apporter. L'Esprit béni peut en faire une crise et une consécration qui mènent à une vie entièrement consacrée à Dieu.

Les élèves de l'école de l'obéissance étudient bien le dernier et grand commandement. Acceptez-le de tout votre cœur. Mettez-vous entièrement à sa disposition.

III. ET COMMENCEZ IMMÉDIATEMENT À AGIR EN TOUTE OBÉISSANCE.

Quelle que soit votre situation, vous avez le privilège d'avoir à votre portée des âmes qui peuvent être gagnées à Dieu. Tout autour de vous, il existe d'innombrables formes d'activités chrétiennes qui sollicitent votre aide et vous offrent la leur. Considérez-vous comme racheté par le Christ pour Son service, comme béni par Son Esprit qui vous donne les dispositions mêmes qui étaient en lui, et assumez, avec humilité mais avec audace, votre vocation, celle de participer à la grande œuvre qui consiste à ramener le monde à Dieu. Que Dieu vous conduise à rejoindre l'une des nombreuses agences déjà à l'œuvre ou à suivre un chemin plus solitaire, n'oubliez pas de considérer ce

travail non pas comme celui de votre église, de votre société ou comme le vôtre, — mais comme celui du Seigneur. Chérissez soigneusement la conscience de « le faire pour le Seigneur », d'être un serviteur qui reçoit des ordres et qui les exécute simplement ; votre travail ne s'interposera alors pas, comme c'est souvent le cas, entre vous et la communion avec le Christ, mais vous liera de manière inséparable à Lui, à Sa force et à Son approbation.

Il est si facile de se laisser absorber par l'intérêt humain de notre travail que son caractère spirituel, la puissance surnaturelle nécessaire pour l'accomplir, l'œuvre directe de Dieu en nous et à travers nous, — tout ce qui peut nous remplir d'une véritable joie et d'une véritable espérance célestes, disparaissent de notre vue. Gardez les yeux fixés sur votre Maître, sur votre Roi, sur son trône. Avant de donner l'ordre et d'envoyer ses serviteurs dans le vaste champ du monde, il a d'abord attiré leur regard sur Lui-même, sur le trône : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » C'est la vision, la foi en Christ sur le trône qui nous rappelle ce besoin, qui nous assure de la suffisance de sa puissance divine. Obéissez, non pas à un ordre, mais au Seigneur de gloire tout-puissant et vivant ; la foi en Lui vous donnera une force céleste.

Ces mots ont précédé le commandement, puis ont été suivis de « Voici, je suis avec vous tous les jours ». Ce n'est pas seulement le Christ sur le trône — vision glorieuse ! — dont nous avons besoin, mais le Christ avec nous ici-bas, dans Sa présence constante, œuvrant Lui-même pour nous et à travers nous. La puissance du Christ dans les cieux, la présence du Christ sur terre — entre ces deux promesses fondamentales se trouve la porte par laquelle l'Église entre pour conquérir le monde. Que chacun de nous suive notre Chef, reçoive de Lui-même nos ordres quant à notre part dans l'œuvre, et ne faiblisse jamais dans le vœu d'obéissance qui s'est donné à vivre entièrement pour Sa volonté et Son œuvre seules.

Un tel commencement sera une période de formation, nous préparant pleinement à connaître et à suivre Sa direction. Si Son appel pour les millions de païens mourants nous parvient, nous serons prêts à partir. Si Sa providence ne nous permet pas de partir, notre dévouement chez nous sera aussi complet et intense que si nous étions partis. Que ce soit chez nous ou à l'étranger, si seulement les rangs des obéissants, des serviteurs de l'obéissance, des obéissants sur terre, sont remplis, Christ aura le désir de Son cœur, et Sa pensée glorieuse — l'Évangile à toute créature — trouvera son accomplissement !

Fils béni de Dieu ! Me voici. Par Ta grâce, je donne ma vie pour accomplir Ton dernier grand commandement. Que mon cœur soit comme Ton cœur. Que ma faiblesse soit comme Ta force. En Ton nom, je fais le vœu d'une obéissance totale et éternelle. Amen.

NOTE SUR LA VEILLE MATINALE

Par « observance de la veille matinale », on entend généralement passer au moins la première demi-heure de chaque journée seul avec Dieu, dans une étude biblique personnelle et la prière⁵.

Certains chrétiens affirment qu'ils n'ont pas le temps de consacrer une demi-heure entière à un tel exercice spirituel. Il est frappant de constater que les chrétiens les plus occupés sont ceux qui invoquent le moins cette excuse et qui, en général, observent le plus la veille matinale. Tout chrétien qui suivra honnêtement et avec persévérance ce programme pendant un mois ou deux sera convaincu que c'est la meilleure utilisation possible de son temps, que cela n'interfère pas avec son travail habituel et que cela favorise une utilisation plus judicieuse de son temps...

En Inde, en Chine, au Japon, des centaines d'étudiants ont accepté de respecter la veille matinale...

La question pratique qui se pose à chacun d'entre nous est la suivante : pourquoi ne devrais-je pas respecter la veille matinale ? Après avoir reçu le Christ comme Sauveur et avoir demandé le baptême du Saint-Esprit, nous ne connaissons aucun acte qui apporte plus de bien à nous-mêmes et aux autres que la prise d'une résolution inébranlable de respecter la veille matinale.

Ces citations sont tirées d'un discours de John R. Mott.

À première vue, la conclusion semble trop forte. Mais réfléchissez un instant à ce qu'implique une telle révélation. Elle signifie la conviction profonde que la seule façon de maintenir et de mener à bien l'abandon au Christ et au Saint-Esprit est de rencontrer Dieu de manière très concrète au début de chaque journée et de recevoir de Lui la grâce nécessaire pour marcher dans une sainte obéissance.

Cela signifie comprendre la folie de tenter de mener une vie céleste sans s'élever dans une communion étroite avec Dieu dans les cieux et recevoir de Lui-même le don renouvelé de bénédictions spirituelles.

Cela signifie reconnaître que c'est uniquement dans la communion personnelle avec Dieu et dans la joie de Sa proximité que nous pouvons prouver que notre amour répond au Sien et que nous considérons Sa proximité comme notre principale joie.

Cela implique la foi que si Dieu dispose de suffisamment de temps pour poser Ses mains sur nous et renouveler l'effusion de Son Esprit, notre âme peut être si étroitement unie à Lui qu'aucune épreuve ni aucun devoir ne peuvent nous séparer de Lui. Cela implique la résolution de vivre entièrement et uniquement pour Dieu, et par le sacrifice de notre temps et de notre confort, de prouver que nous sommes prêts à payer n'importe quel prix pour obtenir la première de toutes les bénédictions — la présence de Dieu tout au long de la journée.

Revenons maintenant à cette phrase — « À part recevoir le Christ comme notre Sauveur et revendiquer le baptême du Saint-Esprit, nous ne connaissons aucun acte qui apporte plus de bien à nous-mêmes ou aux autres que la formation d'une résolution inébranlable de garder la veille du matin. » Si notre acceptation du Christ comme Seigneur et Maître était sincère, si notre prière et notre demande au Saint-Esprit de nous guider et de nous contrôler étaient sincères, il ne saurait y avoir aucune hésitation à consacrer chaque jour à Dieu suffisamment de temps, notre meilleur temps, pour recevoir et accroître en nous ce qui est indispensable à une vie pour la gloire du Christ et à son service.

Vous me direz qu'il y a de nombreux chrétiens qui se contentent de dix minutes ou d'un quart d'heure. C'est vrai, mais vous ne trouverez certainement pas, en règle générale, que ce sont des chrétiens forts. Et le Mouvement des étudiants implore Dieu, par-dessus tout, de former une génération de jeunes hommes et de jeunes femmes dévoués et sincères. Le Christ a demandé de grands sacrifices à Ses disciples ; Il vous a peut-être demandé peu jusqu'à présent. Mais maintenant, Il vous permet, Il vous invite, Il désire ardemment que vous en fassiez. Les sacrifices rendent les hommes forts. Les sacrifices contribuent merveilleusement à nous arracher à la terre et à la

⁵ Ces citations sont tirées d'un discours prononcé par John R. Mott lors de la Cleveland Student Volunteer Convention.

satisfaction de soi, et à nous élever vers le ciel. N'essayez pas de réduire la durée de la veille matinale à moins d'une demi-heure. Il ne fait aucun doute que vous pouvez trouver le temps nécessaire. Dix minutes sur votre sommeil, dix minutes sur vos fréquentations ou vos divertissements, dix minutes sur vos leçons. Comme c'est facile quand le cœur est droit, avide de connaître parfaitement Dieu et Sa volonté !

Si vous estimez ne pas avoir besoin d'autant de temps et ne savez pas comment attendre, nous nous contentons que vous parliez de votre temps de calme ou de votre heure de prière. Dieu vous conduira peut-être plus tard, dans sa grâce, à la veille matinale. Mais ne vous y engagez pas à moins que votre cœur ne soit animé de la détermination de faire un sacrifice et que vous ayez tout le temps nécessaire pour une relation intime avec Dieu. Si vous êtes prêt à le faire, nous vous encourageons vivement à vous joindre à nous. Le simple fait de réserver un tel moment contribue à éveiller le sentiment suivant : j'ai une grande tâche à accomplir et j'ai besoin de temps pour cela. Cela renforce dans votre cœur la conviction suivante : si je veux rester sans péché toute la journée, je dois avoir le temps de me rapprocher de Dieu. Cela donnera un nouveau sens à votre étude de la Bible, car vous trouverez le temps, entre les lectures, de vous recueillir et de vous incliner avec humilité devant l'œuvre cachée du Saint-Esprit, et d'attendre jusqu'à ce que vous ayez une réelle compréhension de la volonté de Dieu pour vous, à travers la Parole. Et, par la grâce de Dieu, cela peut vous aider à prendre l'habitude d'une intercession spécifique et définie dont l'Église a tant besoin.

Étudiants, vous ne savez pas si, dans votre vie future, votre temps sera plus limité, vos circonstances plus défavorables, votre ferveur chrétienne plus faible. C'est maintenant le moment favorable. Aujourd'hui, comme le dit le Saint-Esprit. Écoutez l'invitation de vos frères de tous les pays et n'ayez pas peur de prendre la résolution inébranlable de passer au moins une demi-heure chaque matin avec Dieu seul.